

Les noms individuels
chez les Ngbaka minagende

Bibliographie

- Bonvini E., *Les noms personnels en Afrique noire, Approche Méthodologique*
- Bromberger Christian, *Pour une analyse anthropologique des noms de personnes.*
- Decocker M., *Defensieve magie in de Ngbakanamen*, Revue Zaïre, Février 1950, pp.203-209.
- Houis Maurice, *Les noms individuels chez les Mossi* (1963).
- Siran Jean-Louis, *Signification, sens, valeur. Proverbes et noms propres en pays Vouté (Cameroun)*, 1987, n°72.

Introduction

Deux ou trois jours après la naissance, une fois le cordon ombilical tombé, l'enfant reçoit son nom. Normalement, ce sont deux noms qu'on donne, parfois trois. Ces noms donnés à la naissance sont appelés *lí kó tǎá kùlǎ* (litt. : nom dans la maison de la naissance).

Au temps de la colonisation, la plupart des enfants recevait à la naissance un nom traditionnel ngbaka et un nom chrétien. Le premier était appelé *ǎ lí wí* (ancien nom), le deuxième *lí mokristu* (nom chrétien). Depuis 1973, dans le cadre de la campagne pour l'authenticité, on supprima tous les noms à résonnance étrangère. Ces noms devaient être remplacés par des noms authentiques africains. La plupart des gens ont simplement changé leur nom européen (chrétien) par le nom de leur père, ou respectivement de leur mère pour les filles. Parfois ils choisissaient le nom, qui d'un grand-père, qui d'une grand-mère ou d'un autre membre de la famille. Ce nouveau nom était appelé *lí authenticité* (nom d'authenticité). Depuis lors, les nouveaux-nés reçoivent deux, voire plusieurs noms authentiques, et cela comme dans les temps passés.

Plus tard, au cours de la vie, d'autres noms peuvent s'ajouter à ceux de la naissance. Par exemple, là où existe encore l'initiation, les initiés choisissent un nouveau nom qu'on appelle *lí gǎzá* (nom d'initiation, voir p.52). Puis il y a les surnoms ou sobriquets qui s'ajoutent à l'une ou l'autre occasion dans la vie (voir p.56). Ils s'appellent *lí déǎ sǎ* (nom de jeu); parfois ce sont des surnoms moqueurs (*lí gbèlègbèsè*).

Pour cette étude, nous partons d'une petite enquête sur les noms individuels, enquête menée dans les années 1990. A plusieurs personnes, nous avons demandé de citer tous leurs noms l'un après l'autre. Et, pour chaque nom, il fallait répondre aux questions suivantes :

A. Qui t'a donné ce nom et quand ? (p.ex. à la naissance, lors de l'initiation, quand j'avais tel âge, etc.)

B. Pourquoi le nom a-t-il été choisi?

Dans cette étude, nous traiterons d'abord des noms donnés à la naissance. Quant aux noms donnés plus tard au cours de la vie, nous en parlerons dans le dernier chapitre.

Chap. I. Le choix du nom

Pour notre enquête sur les noms, nous avons obtenu la réponse de 94 hommes et de 96 femmes Certains ont répondu oralement, d'autres par écrit. Pour un enfant, c'est le père qui répondait. Certains n'ont donné que deux ou trois noms, d'autres en donnaient jusqu'à six ou sept.

Voici quelques résultats des noms donnés à la naissance.¹

A. Qui t'a donné ce nom?

Hommes (94)	1° nom	2° nom
Père	67	65
Mère	3	1
Parents	1	
Grand-père paternel	6	6
Grand-père maternel		3
Grand-mère paternelle		1
Grand-mère maternelle		1
Oncle paternel	5	4
Oncle maternel		2
Tante paternelle		
Tante maternelle	1	
Ami de mon père	3	1
Amie de ma mère		
Jumeaux	3	
Accoucheuse	1	
Grand-parents	2	
Femme passante	1	
Oncle maternel du père	1	1
Authenticité		9

¹ Parfois nous avons pris le nom qui lors de l'authenticité a été donné pour remplacer le nom chrétien. Parfois apparaît un nom d'initiation; c'est souvent un parent qui donne son nom d'initiation à son fils ou sa fille.

Femmes (97)	1° nom	2° nom
Père	47	48
Mère	16	12
Parents	1	1
Grand-père paternel	3	2
Grand-père maternel		1
Grand-mère paternelle	5	4
Grand-mère maternelle	7	5
Oncle paternel	2	
Oncle maternel		
Tante paternelle	7	3
Tante maternelle	1	
Ami de mon père		
Amie de ma mère	2	1
Jumeaux	4	
Accoucheuse		1
La famille		1
Conseillère	1	1
Oncle paternel de maman	1	1
Authenticité		13

Dans ce tableau, nous voyons que les noms de naissance, tant des garçons que des filles, sont donnés pour une grande partie par le père de famille. Comme les Ngbaka sont patrilineaires, c'est lui qui est le propriétaire des enfants.

Néanmoins il n'est pas rare qu'un autre membre de la famille ou même un étranger puisse donner le nom à l'enfant. S'il s'agit d'un garçon, ce sera un parent masculin, rarement une femme. S'il s'agit d'une fille, les femmes interviennent plus souvent, d'abord la mère, puis les grand-mères. Les cas où une autre personne donne le nom existent, mais ils sont rares. Il s'agit alors d'une personne qui a des relations étroites avec la famille.

Quant aux noms d'authenticité qui furent donnés pour remplacer le nom chrétien, 7 ont été donnés par le père et 2 par le porteur du nom lui-même.

B. Pourquoi a-t-il (elle) choisi ce nom?

La raison pour laquelle on choisit tel ou tel nom est : soit parce que c'est le nom d'une personne (vivante ou défunte) que le donneur du nom veut honorer ou commémorer; soit parce que, en donnant ce nom, il veut transmettre un message à une ou plusieurs personnes de sa famille ou de son entourage (voir p.10).

S'il s'agit de jumeaux, là il n'y a pas de choix, on est tenu à des noms particuliers.

a) Noms homonymes

Actuellement, beaucoup de personnes choisissent pour leur enfant le nom d'une personne qu'elles veulent honorer ou commémorer. Dans ce cas, elles ne pensent pas au sens du nom, ou, si elles y pensent, elles n'en tiennent pas compte.

Quelles sont les personnes dont on choisit le nom? Pour les garçons, on donne le nom d'un grand-père, d'un oncle ou d'un autre membre mâle de la famille; parfois le nom d'un ami de la famille². Pour les filles, on donne le nom d'une grand-mère, d'une tante ou d'un autre membre féminin de la famille; parfois aussi le nom d'une amie de la famille. Il n'est pas rare que le donneur ou la donatrice du nom donne son propre nom à l'enfant.

L'enquête menée dans les années 1990 nous a donné les résultats suivants. Il s'agit toujours des premiers deux noms donnés à la naissance.

Sur les noms de 94 hommes interrogés :

1^{er} nom : 22 noms du donneur lui-même, 34 noms d'autres personnes;

2^{ème} nom : 34 noms du donneur lui-même, 40 noms d'autres personnes.

Sur les noms de 97 femmes interrogées :

1^{er} nom : 12 noms du donneur lui-même, 46 noms d'autres personnes;

2^{ème} nom : 18 noms du donneur lui-même, 44 noms d'autres personnes.

Qui sont ces autres personnes dont on donne le nom à l'enfant?

² Le cas où le père a donné le nom d'une femme (la grand-mère maternelle) à son fils est exceptionnel. Il lui a donné le nom de sa grand-mère à titre de reconnaissance pour l'éducation qu'elle lui avait donnée.

Pour les garçons, on cite selon la fréquence : le nom du grand-père paternel de l'enfant, de son oncle paternel; parfois on entend le nom de l'arrière-grand-père paternel ou maternel ; l'une ou l'autre fois, on entend le nom du grand-père maternel, d'un oncle maternel, d'un ami du père ou d'un autre membre de la famille maternelle. Une fois, le nom de la grand-mère maternelle fut donné à l'enfant. Enfin on cite encore une personne de passage (une femme lépreuse) à qui fut donnée la permission de nommer l'enfant (voir plus loin).

Pour les filles, on cite selon la fréquence : le nom de la mère de l'enfant, de sa grand-mère paternelle ou maternelle, de sa tante paternelle, de son arrière-grand-mère paternelle ou maternelle; parfois le nom d'une co-épouse de sa mère.

Pourquoi donne-t-on le nom d'une autre personne?

S'il s'agit du nom d'une personne défunte, on répond par exemple : "Je lui ai donné le nom de mon oncle paternel décédé pour le commémorer et perpétuer son nom" ou : "J'ai choisi le nom de ma mère parce qu'elle est décédée et j'ai voulu perpétuer son nom à travers sa descendance" ou encore : "Je lui ai donné le nom de mon grand-père maternel décédé pour exprimer l'affection que j'avais pour lui et pour perpétuer son nom à titre de reconnaissance" etc.

S'il s'agit du nom d'une personne encore en vie, on répond par exemple : "J'ai choisi le nom de sa tante paternelle pour l'honorer" ou : "Je lui ai donné le nom de mon père pour marquer la descendance paternelle" ou : "Je lui ai donné le nom de ma tante parce qu'elle m'aime beaucoup" ou : "Je lui ai donné le nom de mon ami pour marquer notre amitié" etc.

Si le père donne son propre nom à l'enfant, il le fait p.ex. pour se perpétuer à travers sa descendance; pour s'identifier à l'enfant; si c'est une autre personne qui donne son nom à l'enfant, c'est en souvenir de son amitié avec le père ou la mère, etc.

Quand on porte le nom de quelqu'un, on devient son homonyme (*'bià wi*). Cette relation crée un lien spécial. *Bià wi* ne signifie pas seulement des personnes qui portent le même nom ; le premier sens en est 'ami inti-

me'. *A á 'bià mí'* signifie aussi bien "il est mon ami" que "il est mon homonyme". *Bà 'bià dò wélé* signifie : se lier d'amitié avec quelqu'un.

b) Noms de jumeaux

Quant aux noms des jumeaux, on n'a pas le choix, on est tenu à des noms particuliers (*Lí bé dǎ*). Les jumeaux ne sont pas des enfants ordinaires; ils sont des êtres mystérieux. Leur naissance est un événement particulier, ressenti comme quelque chose d'exceptionnel dans leur vie. C'est pourquoi la naissance de jumeaux s'accompagne de rites particuliers et de prescriptions diverses. Aussi reçoivent-ils un nom particulier.

Voici les noms donnés aux enfants jumeaux :

Si ce sont deux garçons, ils s'appellent *Kóngbò* et *Dàwílì*; *Dàwílì* est l'aîné, *Kóngbò* le cadet.

Si ce sont deux filles, on les nomme *Kágú* et *Dàkô*; *Dàkô* est l'aînée, *Kágú* la cadette.

Si c'est une fille et un garçon, ils s'appellent *Dàwílì* et *Dàkô*. Chez les Ngbaka de l'ouest, on emploie aussi les noms *Sèdà* et *Sàpílì*.

Pour des filles jumelles, on emploie aussi les noms *Mbàlì*, *Fùlù* ou *Hóáfùlù*.

Si l'un des deux enfants meurt à la naissance, on donnera le nom de *Kpódà* à l'enfant qui survit. Ce nom est donné à une fille, rarement à un garçon.

Signification de ces noms :

Dàwílì signifie littéralement : jumeau mâle ; *Dàkô* : jumeau femelle.

Le sens de *Kóngbò* et de *Kágú* nous est inconnu.

Kpódà signifie littéralement : enfant jumeau unique.

Fùlù signifie enveloppe, housse, etc. et aussi poche des eaux (amnios) ; le nom *Fùlù* ou *Hóáfùlù* signifie : née coiffée.

On dit que le nom *Hóáfùlù* est donné à une fille qui aurait dû être un des enfants jumeaux, mais qu'elle aurait chassé son petit frère ou sa petite soeur et qu'elle est née seule dans la poche des eaux (*A á kpó zú bé dǎ*).

Le garçon qui naît après des jumeaux s'appelle *Yànggè* ou *Yànggédǎ*. *Yànggè* est le nom du petit héron blanc ou garde-bœuf. La relation entre cet oiseau et l'enfant né après des jumeaux nous est inconnue.

La fille née après des jumeaux s'appelle *Fùtú* ou *Fùtúdǎ*. Nous retrouvons le mot *fùtú* dans *fùtú hí* (hampe de flèche sans pointe); la relation de ce mot avec une fille née après des jumeaux nous est inconnue. Chez les Ngbaka de l'ouest, une fille née après des jumeaux s'appelle *Pùtú* ou *Pìlì*.

c) Noms donnés à cause du sens

Enfin, il y a ceux qui choisissent tel ou tel nom à cause du sens. En donnant le nom, ils veulent transmettre un message à l'une ou l'autre personne ou à un groupe de personnes. Le message peut revêtir diverses portées. Le destinataire peut être une personne spécifique, un groupe particulier, les gens en général ou même le monde entier.

Comme il s'agit d'un sujet relativement vaste, nous le traiterons d'une manière plus détaillée dans les chapitres suivants.

Chap. II. Le nom comme message

Tous ceux qui, en Afrique, s'intéressent à l'étude des noms individuels savent que ces noms ont un sens et qu'ils sont des messages. Chez les Ngbaka, il n'en est pas autrement. Voici deux exemples.

Un jour, j'allais visiter une maman qui venait d'accoucher d'un garçon. Dans le cours de notre conversation je lui demandai si l'enfant avait déjà un nom. Après une courte hésitation, elle me répondit : "J'ai voulu lui donner un nom mais mon mari n'est pas d'accord." Je lui demandai : "Quel nom?" Réponse : "*Sáli'dámò*" (nomme le mal). Je lui demandai si c'était adressé à son mari. "Non! dit-elle, mais à sa famille; ils ne m'aiment pas. Pourtant je leur ai donné cinq garçons; qu'ils disent le mal que je leur ai fait!"

Un autre exemple. Un de mes amis Ngbaka était marié et père d'une fille. Mais après douze ans, il n'eut pas d'autre enfant. Il était malheureux : n'ayant pas de descendant mâle, il se voyait comme un handicapé; ses amis se moquaient de lui en disant : "Ton sperme est pourri". Enfin, après deux divorces, il eut un enfant avec sa troisième épouse, un garçon. Tout heureux, il vint m'annoncer la naissance de son fils. Je lui demandai le nom de l'enfant. Un sourire apparut sur son visage quand il me répondit : "*Mbúlúsàlò*" (sperme pourri). Pas nécessaire de demander à qui le nom était adressé.

Ces deux exemples nous montrent clairement que le nom porte un message. Il y a le donneur du nom, le message même et le ou les destinataire(s). Et le porteur du nom? En général, le nom ne dit rien sur lui et ne prétend certainement pas le décrire. Il n'est que le simple porteur du message. Tout au plus certains noms peuvent contenir un souhait, p.ex. : que ce garçon puisse être un soutien pour la famille, que cette fille puisse nous rapporter une dot pour le mariage de son frère, etc. (voir p.45).

Dans ce chapitre, nous parlerons du contenu du message, c.-à-d. le sens du nom et que faire pour le connaître.

Un jour, je demandai à l'un de mes informateurs de m'expliquer le sens de quelques noms Ngbaka que j'avais notés. Il me répondit : "Je peux bien traduire ces noms, mais pour en donner le vrai sens, il faut le demander à celui qui les a donnés." Les noms traditionnels ngbaka sont des mots qui ne diffèrent pas des autres mots ngbaka, mais pour en connaître le vrai sens, il faut connaître le contexte où ils ont été donnés et l'intention de celui ou celle qui a donné le nom.

Revenons à notre enquête sur les noms individuels (p.2). Parmi les réponses, nous en avons choisi une centaine, dont le donneur du nom explique ses raisons. En parcourant les réponses, nous distinguons deux groupes de noms très importants: les noms donnés en rapport avec un malheur dans la famille et les noms donnés en rapport avec des relations humaines. Les autres noms ont été donnés pour des raisons diverses. Ainsi nous avons réparti les noms en trois groupes, sans prétendre qu'il s'agit de catégories; certains noms pourraient être mis dans un autre groupe ou même dans deux groupes. Voici le résultat.³

A. Noms donnés en rapport avec un malheur dans la famille.

Dans 24 cas, le nom fut choisi à cause d'une adversité ou d'un malheur dans la famille, surtout à cause d'un ou de plusieurs décès. Voici la liste⁴.

6.1. Bě́ánù (g) (refusé la terre) : Mon père.

L'enfant né avant moi est mort, et quand je suis né, mon père ne voulait pas que je meure aussi. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant : "Celui-ci a refusé la terre," c.-à-d. il ne mourra pas.

8.1. Kpálámótěě (f) (progéniture/chose/de/moi, c.-à-d.: j'ai toujours de la malchance) : Son père.

Comme la famille du père est composée en majorité de filles, et comme son premier enfant était une fille, c'est que ce malheur est héréditaire. C'est pourquoi il lui a donné ce nom pour exprimer son regret.

³ Les explications ne sont pas toujours assez détaillées et nous n'avons pas eu l'occasion de demander des explications supplémentaires.

⁴ Le chiffre qui précède le nom sert à retrouver le nom dans la liste complète. Le nom est suivi du nom du donneur, puis l'explication donnée par ce dernier.

8.2. Mbítí (f) (effacé, c.-à-d.: la famille s'est éteinte): Son père.

Il lui a donné ce deuxième nom pour exprimer son désespoir : "Comme sa mère a commencé par une fille, il n'y aura plus de descendance et la famille s'éteindra."

16.1. Wálákpó (f) (même chemin) : Ma mère.

C'est le nom de ma tante paternelle décédée le jour de ma naissance. Ma mère m'a donné son nom en disant : "Celle-ci prendra le même chemin que sa tante; elle mourra aussi."

18.1. Nwáfìò (g) (chef des morts): Mon oncle paternel (mon père était en voyage).

Plusieurs de mes aînés étaient décédés, et mon père pensait que moi non plus je ne survivrais pas. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant : "Il sera le chef de ceux qui sont morts, il mourra aussi."

20.1. Zàbúsù (f) (mon cœur s'est apaisé): Ma mère.

Elle m'a donné ce nom parce qu'il y avait eu plusieurs décès dans la famille et ma naissance a été une grande consolation pour elle.

21.1. Kùndàkòzà (g) (infirmité/dans/le ventre) : Mon père.

Lors de ma naissance, les parents de mon père étaient déjà décédés. Aussi, après le mariage de mes parents, ils ont dû attendre neuf ans avant que je ne naisse. Et quand je suis né, mes yeux se tournaient en haut. Voyant tout cela, mon père fut découragé et me donna ce nom en disant : "Le malheur se trouve dans mon ventre" c.-à-d. : je suis né pour le malheur.

(N.B. : Ce nom est normalement donné à une fille.)

21.2. Mòkpami (g) (cela m'a frappé) : Ma mère.

Après leur mariage, mes parents ont dû attendre neuf ans avant que je naisse. Et en voyant l'infirmité de mes yeux, ma maman m'a donné ce deuxième nom en disant : "*Ké kpá é gè ndé?*" (est-ce cela qui m'a frappé?). C'est aussi un nom de malheur.

26.1. Mà'bèlé (f) (nom lingala qui signifie : terre): Ma tante paternelle.

Les deux enfants nés avant moi sont morts. Alors, quand je suis née, ma tante m'a donné ce nom en disant : "Cet enfant aussi est voué à la terre."

26.2. Zàbúsú (f) (mon cœur s'est apaisé): Ma grand-mère.

Le décès de deux enfants nés avant moi l'avait beaucoup attristée. Or ma naissance a été pour elle une grande consolation. C'est pourquoi elle m'a donné ce nom en disant : "Mon cœur s'est apaisé."

27.1. Fùmbèlè (g) (sable de la route) : Mon père.

Les deux enfants nés avant moi sont morts. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant : "Cet enfant ne survivra pas non plus, il n'est que du sable sur la route."

28.1. Búlúnù (g) (sol nu, ou : à même le sol) : Mes parents.

Il y avait eu six décès dans la famille de mon père et celle de ma mère. C'est pourquoi ils m'ont donné ce nom en disant : "Comme beaucoup de mes aînés sont morts, je serai couché à même le sol, c.-à-d. je serai un malheureux sans famille."

29.1. Núkòfiò (f) (au bord de la tombe) : Ma mère.

Les enfants nés avant moi sont tous morts. C'est pourquoi ma mère m'a donné ce nom en disant : "*È nɛ 'de a ɣɛ dé nú kɔ̀ gè ígó*" (celle-ci, je la déposerai aussi au bord de la tombe." C'est un nom de malheur, adressé aux gens de mauvais esprits.

29.2. Sèndúkù (f) (mot d'emprunte : caisse, cercueil) : Ma mère.

Elle m'a donné son propre nom disant : "Cet enfant est née pour qu'on le mette dans le cercueil (*sèndúkù*)."
C'est un nom de malheur comme le précédent.

32.1. Bèndé (f) (est-ce un enfant?) : Ma mère.

Comme plusieurs enfants nés avant moi sont morts, mes parents croyaient que je ne survivrais pas non plus. C'est pourquoi ma mère m'a donné ce nom en disant : "*Mé á bē ndé?*" (est-ce un enfant?).

32.2. Gbàndèlè (f) (nom du petit oiseau : spermète pie) : Ma mère.

Elle a ajouté ce deuxième nom en disant : "L'enfant que j'ai conçu est un 'gbàndèlè' destiné aux mangeurs d'hommes." C'est un nom de malheur.

36.1. Zàbúsú (g) (mon cœur s'est apaisé) : Mon père.

Quand l'enfant né avant moi est décédé, mon père avait perdu l'espoir d'avoir encore des enfants. C'est pourquoi, quand je suis né, il a dit: "*Zà á búsú íá*" (mon cœur s'est apaisé).

39.1. Kóyálà (f) (enfanter inutilement) : Mon père.

Plusieurs enfants nés avant moi sont décédés. C'est pourquoi mon père m'a donné ce nom en disant : "Cette enfant est née inutilement, elle ne restera pas en vie." C'est un nom de malheur.

39.2. Límbiti (f) (le nom est effacé): Ma tante paternelle.

Elle m'a donné ce deuxième nom en disant : "Comme il y a tant de décès dans notre famille, notre nom est effacé (notre descendance est interrompue)." C'est aussi un nom de malheur comme le précédent.

44.1. Gbàngbòà (g) (esp. de plante à très grandes feuilles) : Mon père.

Il m'a donné ce nom en disant : "Il ne vaut pas la peine de le porter dans un habit, qu'on prenne une feuille *gbàngbòà*, car il va bientôt mourir comme ses aînés." C'est un nom de malheur.

52.2. Zàbúsú (g) (mon cœur s'est apaisé) : Mon père.

Il m'a donné ce nom en disant : "Maintenant mon cœur s'est apaisé." Car le décès de mon aîné l'avait beaucoup attristé.

57.1. Dòàlénggé (g) (mauvais esprit, réfléchis!) : Mon père.

Chaque fois que ma mère conçoit, l'enfant meurt, mangé par les *dòà* (mauvais esprits). Alors mon père m'a donné ce nom en disant : "Dòà, réfléchis avant de manger encore celui-ci, car si tu le tues, nous te tuerons aussi." Le nom est une menace adressée aux gens de mauvais esprits.

59.1. Abékùzú (f) (mot mbanza : "nouvelle mort"): Ma tante paternelle.

Comme plusieurs enfants nés avant moi sont morts, elle m'a donné ce nom en disant : "*Mbé fiò 'bò hě!*" (voici encore un décès). Le nom fut adressé à quelques personnes de sa belle-famille qu'elle soupçonnait d'être des mangeurs d'hommes.

61.1. Zàbúsú (g) (mon cœur s'est apaisé) : Mon père.

L'enfant né avant moi est décédé et mon père était très fâché. Mais quand je suis né, son cœur s'est apaisé. Le nom est adressé aux mangeurs d'hommes : "*É 'bò dò mbé nólǒzà dé té wélé bíná*" (je n'ai plus de rancune envers personne).

63.1. Pási (f) (mot lingala qui signifie : souffrance) : Moi son père.

Je lui ai donné ce nom car j'ai souffert beaucoup à cause du décès de l'enfant né avant celle-ci.

B. Noms donnés en rapport avec des relations humaines.

Dans 45 cas, le nom fut choisi en rapport avec des relations humaines, parfois bonnes, mais le plus souvent mauvaises : des mésententes, des tensions, un conflit, une palabre, etc. Nous avons regroupé les noms selon qu'il s'agit des relations (a) au sein de la famille même, (b) entre les membres des deux belles-familles, (c) entre le mari et son épouse, ou (d) avec d'autres personnes.

a) En rapport avec les relations au sein de la famille même :

10.1. **Mbukulu (g)** (idéophone : sans mesure) : Ma grand-mère maternelle.

Avant d'épouser mon père, ma mère avait couché avec un autre homme et elle a eu un enfant avec lui. Mais cet homme n'avait pas donné de dot et de plus, l'enfant est mort. Puis maman a épousé mon père et m'a conçu avec lui. Alors ma grand-mère maternelle s'est fâchée et m'a nommé *Mbukulu* en disant : "Ai-je enfanté mon enfant pour qu'elle prenne des hommes *mbukulu* comme ça?"

10.2. **Olòtèkégèsèáníndè (g)** (est-ce qu'il sera toujours comme ça?) : Ma grand-mère maternelle.

Après ma naissance, mon père ne s'est plus occupé de ma mère; il est rentré chez les siens et il n'est pas revenu vite. Alors ma même grand-mère s'est fâchée et elle m'a ajouté ce deuxième nom en disant : "Est-ce que ma fille mariera toujours des hommes comme ça?"

10.3. **Nángúmbé (g)** (litt.: familles/jeu de corde) : Mon père.

Quand mon père était à la recherche d'une femme pour la marier, il logeait chez des membres de sa famille qui habitaient le village de maman. Or quand il s'est marié avec maman et que je suis né, ces membres de sa famille ne sont jamais venus voir maman, même quand j'étais malade et que papa était absent. Alors quand papa fut enfin revenu, maman s'en est plainte chez lui. Et papa, très fâché, m'a donné le nom *Nángúmbé* en disant : "Nos relations familiales avec eux sont comme le jeu de tirer la corde." C.-à-d. : chacun ne pense qu'à soi-même. C'est un nom de rancune et de colère.

18.2. **Nákòtá (g)** (famille/entre/les pierres) : Mon oncle paternel.

Mon oncle souffrait beaucoup à cause des mésententes dans sa famille.

C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant : "Je souffre beaucoup, c'est comme si j'étais coincé entre les pierres." Le nom exprime ses soucis et sa rancune envers les membres de sa famille.

19.1. Félénà (g) (famille/paix) : Mon père.

Il m'a donné ce nom pour nous rappeler nos relations familiales qui, malheureusement, n'étaient pas toujours bonnes. C'est un nom de paix.

34.2. Fiòkónà (g) (la mort est dans les mains de la famille) : Moi-même, lors de l'authenticité.

J'ai pris ce nom parce que je souffre beaucoup de la part de ma famille. C'est pourquoi j'ai dit : "Si je meurs, ce sera à cause de ma famille."

35.1. Ngálínà (g) (regard scrutateur à l'égard de la famille) : Mon père.

Mon père fait tout pour avoir de bonnes relations avec les membres de la famille. Mais eux, ils le tiennent à l'œil, ils ne l'aiment pas. C'est pourquoi il m'a donné ce nom en disant : "Comme je vis avec mes frères, il faut que j'aie le regard scrutateur à leur égard." C'est un nom d'avertissement adressé aux membres de la famille.

37.1. Ngándálí (f) (rendu forts/mes yeux) : Moi son père.

L'enfant né avant celui-ci est décédé. Alors j'ai dit : "Vous avez rendu mes yeux forts," c.-à-d. : vous avez fait que je sois sur le qui-vive, je ne resterai pas avec elle chez vous, pour qu'elle ne meure pas. C'est un nom de malheur et en même temps un nom de colère adressé à certains de ses proches qu'il soupçonne d'avoir un mauvais esprit et d'avoir tué son enfant.

40.2. Zògò (g) (je n'ai pas vu cela) : Mon père, lors de l'authenticité (1973).

Il m'a donné le nom de mon grand-père maternel en expliquant la raison pour laquelle le nom fut donné. Il n'y avait jamais eu de querelles dans la famille, il y avait une bonne entente. Et voilà que, depuis la naissance de cet enfant (mon grand-père maternel), on ne cesse de se quereller, on ne s'entend plus. Alors le père de mon grand-père maternel a dit : "*È zò kùtí kí ní gó*" (je n'ai jamais vu cela), sous-entendu : dans notre famille et je ne veux pas cela, il faut que cela cesse.

45.1. Ngámò (difficulté; souffrance): Moi son père (Gbangbosa Jean).

"Quand l'enfant est né, j'étais étudiant à l'université de Kisangani et je

me trouvais dans des difficultés matérielles. C'est pourquoi je l'ai nommé '*Ngámó*', à l'adresse de ma famille qui ne m'aidait pas.

46.1. Dúngùnàónínde (g) (Est-ce là la relation familiale?) : Moi son père.

Je lui ai donné ce nom à l'occasion d'un conflit grave qui opposait deux de nos grands-pères paternels et qui avait ébranlé toute la famille. J'ai donné ce nom comme reproche à l'adresse des deux grands-pères, car, vu leur âge et leur statut, ils devaient être la garantie de la paix familiale.

49.1. Gónngó (g) (demande pas de famille) : Une femme lépreuse appartenant à un autre clan.

La femme passa au moment de la naissance et elle demanda la permission de me donner un nom. Elle m'a donné le nom de son fils qui, dit-on, négligeait sa mère lépreuse. Elle dit : "On ne demande pas de famille, mais moi, j'ai demandé la famille '*Bokengge*.'" Et on a ajouté : "*A dúá mâ há bé 'dá à*." (Elle a donné ce nom comme reproche à son fils pour l'avoir délaissée.)

N.B. : '*Bokengge*' était le clan de la famille du nouveau-né.

50.2. Lèfèwi (g) (langue de personne) : Mon père.

Il m'a donné ce nom comme reproche à certains membres de la famille en citant le dicton : "*lèfè wi tś kpó wè gó*." (La langue ne dit pas la même chose). Il leur reprochait de tenir un double langage.

51.1. Bàámòsè (g) (si c'était ton père) : Moi son père.

Je lui ai donné ce nom comme reproche à mes frères (les oncles paternels de l'enfant) de ne pas s'occuper de l'enfant.

53.1. Mòléndé (g) (mot lingala qui signifie : courage) : Mon père.

Il m'a donné ce nom parce que, quand il a épousé ma maman, il a eu des difficultés pour rassembler la dot. Sa famille ne l'a pas aidé. Mais il a été très courageux (molende) et il a vaincu les difficultés. Par ce nom, il a voulu exprimer sa fierté et en même temps faire des reproches à ses frères pour leur manque de solidarité.

60.1. Wèlòlòwi (f) (parole dans son absence) : Mon père.

Il m'a donné ce nom en disant : "Quand je suis présent, ils parlent en bien de moi, mais quand je suis absent, ils médisent de moi." Le nom est adressé à certains membres de la famille.

- 65.1. Nàmbálà** (g) (la famille est une cicatrice) : Mon grand-père paternel.
Il m'a donné ce nom comme reproche aux membres de la famille qui ne s'entendaient pas. Il a choisi ce nom en disant : "La famille est comme une cicatrice, on ne peut pas l'effacer," c.-à-d. : les liens familiaux ne peuvent pas être déliés. Nom adressé aux membres de la famille pour qu'ils respectent les liens familiaux.
- 67.1. Pási** (f) (souffrance) : Moi son père.
La naissance a été très difficile; on a dû faire une césarienne. Or aucun membre de ma famille n'est venu nous voir. C'est pourquoi j'ai donné ce nom à ma fille comme reproche à ma famille.
- 67.2. Wèbíńà** (f) (il n'y a pas de quoi) : Moi son père.
Je lui ai donné ce nom comme reproche à ma famille, car elle ne m'aide pas. J'ai dit : "Cela ne fait rien, peu importe que je souffre."
- 68.1. Miédègò** (f) (Ce n'est pas moi qui ai fait cela) : Moi, son père.
Je lui ai donné ce nom pour me défendre contre ceux qui grognent contre moi du fait que je n'ai engendré que des filles : "Ce n'est pas mon affaire, c'est l'affaire de Dieu."
- 70.2. T́kè'dámó** (f) (dis/chose/de/toi) : la sœur aînée de mon père.
Elle lui a donné son propre nom. Parce que leur mère n'avait que des garçons et certains membres de sa famille lui dirent : "Ne vas-tu pas enfin accoucher d'une fille." Leurs paroles l'ont fâchée beaucoup et quand elle a eu cette fille, elle a dit : "T́kè 'dà mó" (dis ce que tu as à dire).
- 71.1. Gèlénà** (g) (famille étrangère) : Mon père.
Mon père avait épousé deux femmes dans une même famille, ce qui suscitait le ressentiment des membres de sa famille; ils ne l'aimaient plus. Alors mon père s'est fâché et épousa une femme (ma mère) dans un autre village et m'a conçu avec elle. Pour manifester sa rancune envers sa famille, il m'a donné comme nom : "famille étrangère".
- 73.1. Débókòsè** (f) (deviens une fille) : Son père.
Il lui a donné ce nom parce que, lors de sa naissance, ses belles-sœurs nous ont été d'un grand soutien. Par contre, ses propres sœurs ne se sont pas montrées. C'est pourquoi il a nommé son enfant : "Deviens une fille" (sous-entendu : comme mes belles-sœurs et pas comme mes sœurs).

74.1. Bókò (f) (fille) + **74.2. Kóláwólò** (f) (bosquet d'arbres 'wólò') : Le père de l'enfant.

Le fait que l'enfant était une fille et non un garçon lui donnait des soucis. En plus, sa famille était mécontente, parce qu'il ne mettait au monde que des filles. C'est pourquoi il a nommé son enfant 'Bókò, en ajoutant comme deuxième nom Kóláwólò. Ces deux noms ensemble forment le dicton : *"Bókò à kólá wólò"*⁵ (une femme est un bosquet d'arbres 'wólò') c.-à-d.: une fille n'est pas un mauvais enfant, elle est très utile. Il lui a donné ce nom pour se consoler, ainsi qu'à l'adresse de sa famille.

b) En rapport avec les relations entre les deux belles-familles :

1.1 Sènèkèfè (f) (haïr belle-fille) : Sa grand-mère maternelle.

Elle lui a donné ce nom à l'adresse de la grand-mère paternelle pour se venger. Car cette dernière haïssait sa belle-fille (mère de l'enfant).

3.2. Kógbèlè (f) (enfanter/vieille): Sa maman.

Elle lui a donné ce nom pour se venger de ses beaux-parents qui s'étaient opposés au mariage, parce qu'elle est plus âgée que son mari : "Vous voyez! Une vieille femme peut encore concevoir."

4.1. Kùndàkèfè (f) (malheur/belle famille): Sa maman.

Elle lui a donné ce nom en disant: "Je n'ai pas la chance d'avoir des beaux-parents qui m'aiment." Car ces derniers la haïssent et n'ont pas accepté son mariage avec leur fils. Le nom exprime son regret et est donné comme reproche à ses beaux-parents.

13.2. Gènèbátààgò (f) (Un hôte ne rentre pas avec la maison) : Ma grand-mère maternelle.

Avant ma naissance, ma grand-mère était en visite chez sa fille (ma mère). Suite à une dispute, mon père l'avait chassée de la maison. Alors elle s'est fâchée et est rentrée avec ma maman. Et, quand je suis née, elle m'a nommée "Gènèbátààgò" pour montrer son mécontentement envers mon père.

⁵ *Wólò* (ou : *závwà*) est un arbre moyen en terrain marécageux; si un voyageur assoiffé dans la savane voit de loin la cime d'un arbre *wólò*, il est sûr d'y trouver de l'eau à boire. Si un voyageur affamé arrive dans un village étranger et y trouve une femme de sa famille, il est sûr de trouver de la nourriture chez elle.

16.2. Widiá (f) (wèdiá : l'affaire est réglée): Ma mère.

Il y avait un litige entre la famille de mon père et celle de ma mère. Et quand je suis née, ma mère m'a donné ce nom en disant : "L'affaire est réglée, car je leur ai donné une fille." C.-à-d.: comme je suis une fille, la dot donnée par la famille de mon père pour ma mère a été récupérée.

23.2. Kálá'bú (f) (prendre/dix) : Ma mère.

Quand je suis née, les parents de mon père ont dit : "Cet enfant ne nous ressemble pas, ce n'est pas notre enfant." Alors ma mère s'est fâchée et, dans sa colère, elle m'a donné ce nom en disant : "Quoique mon enfant ne soit pas belle, elle grandira, se mariera et on me donnera dix *mbili* (pièce de dot) pour l'avoir élevée."

31.1. Mòsí (g) (rentre!): Mon père.

Avant ma naissance, le grand-père de mon père frappait souvent ma mère en disant : "Rentre chez toi!". Alors quand je suis né, mon père m'a nommé "*Mòsí*" (rentre!).

38.2. Nzásá (g) (la mangouste a fait ses besoins) : Ma mère.

Ma mère m'a donné ce nom pour montrer sa colère à la belle-famille. Elle a dit : "La forge est une bonne chose, mais la mangouste a fait ses besoins dessus." C.-à-d. : "Je suis bonne, mais ma belle-famille me rend mauvaise par leurs paroles dénigrantes."

42.1. 'Dáfálà (g) (à l'endroit de) : Mes grand-parents maternels.

Quand mon père épousa ma mère, il n'avait pas encore donné la dot. Alors ses beaux-parents (mes grands-parents maternels) ont dit: "*Bé nè ló bá zí wílí 'dá pálá ówí sá*" (notre fille a marié un homme à l'endroit des pauvres). C'est pourquoi ils m'ont donné ce nom pour rappeler à mon père et à sa famille leur devoir de payer la dot.

60.2. Amòngsà (f) (ajouter/chose/sur/elle): Mon grand-père maternel.

Il m'a donné le nom de sa mère. Le nom lui avait été donné par ses parents à l'adresse des parents de son mari en leur disant : "Comme notre fille a accouché, vous devez ajouter de l'argent pour elle."

66.2. Wèdiá (f) (l'affaire est résolue): Son père.

Il lui a donné le nom de sa mère en expliquant la raison pour laquelle ce nom lui fut donné. Avant d'épouser le père de cet enfant, la mère avait eu un autre mari. Or sa belle-famille n'avait pas encore accepté le maria-

ge de leur fils avec une divorcée. Mais quand l'enfant est né, ils étaient contents et ils ont dit : "L'affaire est résolue."

c) En rapport avec les relations entre le mari et son épouse :

11.1. Súkà (g) (mot lingala qui signifie: c'est fini) : Ma mère.

Quand ma mère était enceinte de moi, elle résidait dans le village 'Bom-bauli. Et quand je suis né, j'étais de couleur très pâle. Alors mon père a fait la remarque : "Moi, je suis un homme noir. Or comme cet enfant est de couleur pâle, il doit être l'enfant d'un autre homme." Alors ma-maman s'est mise en colère et m'a donné le nom de "Súkà" (c'est fini). Et à partir de ce moment, le mariage s'est dissous.

23.1. 'Dáfàlà (f) (mauvais endroit) : Ma mère.

Mon père faisait beaucoup souffrir ma mère. C'est pourquoi elle m'a donné ce nom en s'adressant à mon père : "Moi, je pensais que l'endroit où je me suis mariée était un bon endroit; au contraire, c'est un mauvais endroit."

33.2. Gbìlinà (f) (ne pas contourner) : Ma grand-mère maternelle qui était orpheline.

Son mari (mon grand-père maternel) avait l'habitude de faire des choses sans qu'elle ne le sache. C'est pourquoi, quand je suis née, elle m'a donné le nom "Gbìlinà" en disant : "Désormais, on ne pourra plus me contourner, on me trouvera." C'est un nom qui exprime sa rancune.

d) En rapport avec les relations avec d'autres personnes :

1.2. Bosembo zoba (expression lingala qui signifie : la justice est sottise) :

Mon grand-père paternel.

Il m'a donné ce nom ainsi en disant: "J'ai toujours pratiqué la justice, mais cela ne m'a servi à rien, au contraire." Nom donné à l'adresse de son entourage.

14.1. Monguna (g) (mot lingala qui signifie : ennemi): Mon père.

Il m'a donné ce nom à l'adresse de certaines gens qui ne l'aimaient pas : "Ils me regardent comme leur ennemi." Le nom lui était inspiré par la rancune et la colère.

20.2. Fítèégó (f) (ne m'en donne pas la faute) : Mon père.

Il m'a donné ce nom à l'adresse de certaines personnes qu'il recevait chez lui mais qui ne l'aimaient pas. Ils lui rendaient le mal pour le bien.

38.1. Bèágèlè (g) (refusé/insulte): Ma mère.

Les deux enfants nés avant moi sont morts. Or les gens du village 'Bombauli accusaient ma mère d'être la cause de leur mort et ils l'insultèrent. C'est pourquoi elle m'a donné ce nom, pour que les gens sachent qu'ils doivent cesser de l'injurier. Le nom exprime sa colère et est adressé aux gens du village de mon père.

41.1. Mòkòli (g) (être doux/œil, c.-à-d. bonté) : Mon père.

Il m'a donné ce nom en disant : "Je regarde mes amis avec bonté et leur fais beaucoup de bien, mais eux, ils ne m'aiment pas. Je vais mourir avec ma bonté." Nom qui exprime sa rancune envers ses amis.

41.2. Mòdókpa (g) (brûle quand-même, ou : brûle si tu veux) : Mon père.

A la période où je suis né, le chef de groupement de 'Bobaguma voulait que les 'Boyangonda, qui avaient installé leur village ailleurs, quittent leur nouvel emplacement et rentrent à 'Bobaguma. Il avait menacé de brûler leur nouveau village. Alors mon père a répondu : "*Mò dó kpá!*" (brûle si tu veux, nous ne rentrerons pas). Et il m'a donné ce nom.

43.1. Gòlòzímó (f) (l'abeille qui tourne autour de toi) : Moi son père.

Je lui ai donné ce nom à l'adresse de certains parmi mes proches qui ont un mauvais esprit. Ce nom provient d'un proverbe : "*Góló zì mó á góló tò nú mó*" (l'abeille qui tourne autour de toi te piquera à la bouche), c.-à-d.: c'est celui qui te fréquente qui te causera du mal.

55.1. Dénámbilì (f) (faire amitié à cause de l'argent) : Mon père.

Il m'a donné ce nom à l'adresse de certains parents et amis en disant : "Quand tu es riche, tu as beaucoup d'amis; mais quand tu es pauvre, ils te quittent." Car depuis qu'il était dans les difficultés, ils ne l'ont plus visité. C'est un nom de rancune.

C. Noms donnés pour d'autres raisons.

Les 37 autres noms de la liste ont une variété de signification. Ici aussi, nous les regroupons selon certaines circonstances.

a) Noms en rapport avec certaines circonstances à la naissance de l'enfant.

3.1. **Lípàndá** (f) (indépendance): Son père.

Il lui a donné ce nom parce que l'enfant est né à la date de l'indépendance du pays.

5.1. **Nwàsi'dò** (g) (le chef vient après) : Les six premiers enfants étant des filles, le 7ème, enfin un garçon, est venu. C'est pourquoi on l'a nommé : "Le chef est venu après".

25.1. **Tílònggò** (f) (près du piège d'éléphant) : Ma grand-mère maternelle.

Ma mère m'a conçu en forêt, près d'un piège d'éléphant (*tí lònggò*). Elle était parmi les femmes qui transportaient la viande d'un éléphant tué par le piège *lònggò*. Alors ma grand-mère a dit : "C'est à cause du piège d'éléphant qu'elle m'a mise au monde en forêt; donc l'enfant s'appellera 'Tílònggò'."

40.1. **Mádémògò** (g) (cela ne fait rien) : Un ami de mon père.

Mon père était chauffeur, et quand je suis né, il était en voyage. Son ami m'a donné ce nom en disant "*Má dé mò gó*" (cela ne fait rien), je m'occuperai de lui durant l'absence de son père.

58.1. **Pási** (g) (souffrance) : Mon père.

Il a choisi ce nom parce que, quand je suis né, j'avais un ulcère au nez.

64.1. **Mòlòmbè** (g) (calao à longue queue qui a beaucoup de plumes) :

Mon père.

Il m'a donné ce nom parce que, à ma naissance, j'avais beaucoup de cheveux comme l'oiseau *mòlòmbè*.

54.2. **Wèhòánú** (f) (sa parole s'est accomplie) : Mon grand-père maternel.

Deux semaines avant ma naissance, mon père fut tué par une lance. Or il avait prédit qu'il ne verrait pas ma naissance. Alors, quand je suis née, mon grand-père maternel m'a donné ce nom en disant : "Sa parole s'est accomplie".

b) Noms par lesquels le donneur exprime sa joie lors de la naissance :

2.2. Nzámbeýàlàgò (g) (Dieu ne dort pas) : Mes parents.

En me donnant ce nom, ils ont voulu exprimer leur reconnaissance envers Dieu qui a exaucé leurs prières, surtout en ce qui concerne le sexe de l'enfant.

17.1. Dèádê (f) (bien fait) : Ma mère.

Elle m'a donné ce nom parce que j'étais une fille et que plus tard, je l'aiderais à puiser de l'eau, faire la cuisine, piler le maïs; puis, je me marierais et j'amènerais une dot à la famille.

24.2. Mbàlì (g) (objet en cuivre c.-à-d.: une chose précieuse) : Mon grand-père.

Il m'a donné ce nom en disant : "Ce garçon est pour moi comme un *mbàlì*", c.-à-d. très précieux. Car je suis le premier garçon de la famille.

30.1. Bomoì (f) (mot lingala qui signifie : vie) : Mon père.

Plusieurs sœurs de mon père sont mortes. C'est pourquoi quand je suis née, il m'a donné le nom "Bomoì" en disant : "La naissance de cette fille a dispersé ma tristesse. J'étais mort, mais je suis ressuscité." Car, comme je suis une fille, je remplace ses sœurs.

69.2. Sábókò (f) (manque de filles) : Mon père.

Il lui a donné ce nom parce qu'elle est une fille née après plusieurs garçons. C'est un nom de joie.

c) Noms à significations diverses :

7.2. 'Dáwàbína (f) (il n'y en a pas de mauvais (*enfants*) : Son père.

Le père avait espéré avoir un garçon, parce qu'il n'avait que des filles. Alors, pour se consoler, il a donné ce nom à sa fille en disant : "Il n'y a pas de mauvais enfants."

9.1. Mobutu (g) (nom du président du Congo) : Mon père.

Ma mère avait eu quatre filles et pas de garçon. Et quand elle était de nouveau enceinte, mon père a dit : "Si elle donne encore naissance à une fille, je la renverrai." Et quand moi, un garçon, je suis né, mon père m'a nommé Mobutu, en disant : "Comme Mobutu a mis de l'ordre dans le pays, ce fils est né pour mettre la paix dans ma famille."

9.2. Zǎbúsú (g) (mon cœur s'est apaisé) : Ma mère.

Elle avait pris beaucoup de médicaments pour pouvoir donner naissance à un garçon. Et comme elle a eu satisfaction, elle m'a donné ce nom en disant : "Maintenant, mon cœur s'est apaisé."

47.1. Wèbíná (g) (cela ne fait rien) : Moi son père.

C'était au temps où mes études supérieures tendaient à leur fin. En donnant ce nom, j'ai voulu dire : "N'importe, les difficultés liées à ma condition d'étudiant vont bientôt finir."

51.2. Démélé (g) (multiplier) : L'arrière-grand-père de l'enfant.

Il lui a donné ce nom pour encourager les membres de la famille qui étaient découragés par le décès de plusieurs de leurs parents. Ils se sentaient comme des orphelins car la famille avait fortement diminué. En me donnant ce nom, mon arrière-grand-père a voulu dire : "Ne vous inquiétez pas, ce nouvel enfant fera multiplier la famille."

55.3. Ndòlòkúá (f) (une femme stérile a engendré) : Sa mère.

Elle lui a donné ce nom, car tous les enfants nés avant celle-ci étaient morts et elle n'était plus jeune. Enfin elle a encore eu cet enfant.

56.1. Isà (Ìsà) (f) (connaître/privation): Ma sœur aînée.

Elle m'a donné ce nom parce que la majorité des enfants dans notre famille sont des garçons; nous manquons de filles.

62.1. Bǎázù (g) (deuxième tête) : Moi son père.

J'étais le fils unique de ma mère, mais comme l'enfant que j'ai conçu est un garçon, je ne suis plus le seul homme, nous sommes maintenant à deux. J'ai adressé ce nom aux membres de ma famille paternelle (il ne dit pas pourquoi).

63.2. Wèbíná (f) (cela ne fait rien, peu importe): Moi son père.

J'ai choisi ce nom parce que son aîné qui est mort était un garçon. Mais j'ai dit : *Wè bíná!* (cela ne fait rien), si Dieu veut, j'aurai encore un garçon.

76.1. Ngámò (f) (souffrance) : Sa mère.

Un jour, j'allais visiter un couple chez qui une fille était née. Je demandai au père quel nom ils avaient donné à l'enfant. Il répondit : "J'ai

voulu la nommer *Ntombwa* (Assomption)) parce qu'elle est née le jour de l'Assomption, mais mon épouse n'était pas d'accord. Elle a dit : 'Non! elle s'appellera *Ngámò*, car j'ai beaucoup souffert durant la période de sa gestation.'"

Quelques réflexions sur les réponses :

* Comme il a été dit plus haut, le sens d'un nom dépend du contexte dans lequel il a été donné et de l'intention du donneur du nom. Ainsi nous trouvons dans la liste ci-avant quelques noms qui apparaissent deux fois ou plus, mais chaque fois le sens diffère : **Wèbíná** (cela ne fait rien, peu importe) : 7.1; 63.2; 67.2; **Widiá** ou **Wèdiá** (l'affaire est résolue) : 16.2; 66.2; et **Ngámò** ou **Pási** (difficulté; souffrance) : 45.1; 58.1; 63.1; 67.1; 76.1.

Puis il y a le nom **Zàbúsù** (mon cœur s'est apaisé). Il apparaît souvent dans des contextes semblables. Cinq fois, il fut donné à un enfant né après un ou plusieurs décès dans la famille (voir : 20.1; 26.2; 36.1; 52.2; 61.1) et une fois, il fut donné dans un autre contexte (voir : 9.2).

* En parcourant la liste des noms individuels avec quelques personnes, elles ont fait les remarques suivantes :

- Celui qui donne le premier nom à l'enfant doit donner aussi le deuxième.
- Si on donne à l'enfant le nom d'une personne, on doit lui donner tous les noms de cette personne.
- Les mêmes personnes trouvaient aussi qu'il est bien que les deux (ou trois) noms donnés à la naissance doivent porter le même genre de message (voir chapitre suivant). P.ex. si le premier nom exprime la tristesse à cause d'un décès dans la famille, ou s'il exprime la colère envers certaines personnes, le nom suivant doit exprimer le même sentiment de tristesse ou de colère.

Mais il y a trop d'exceptions sur ces trois affirmations pour qu'on puisse en faire une règle générale.

* L'enquête montre aussi que là où il s'agit de personnes nées avant les années 1970-80, on choisissait plus souvent un nom pour le message qu'il porte, tandis que plus tard on choisira plus souvent le nom d'une personne qu'on voulait honorer ou dont on voulait perpétuer le nom.

Chap. III. Les différents groupes de noms

Considérations préliminaires

Comme il a été dit à la page 4, la personne qui a la charge de nommer un nouveau-né peut lui donner le nom d'une personne vivante ou décédée pour l'honorer ou la commémorer. Il peut aussi profiter de l'occasion pour transmettre, via le nom, un message à une ou plusieurs personnes de sa famille ou de son entourage. Dans ce cas il a le choix : ou bien il forge un nouveau nom pour l'occasion, ou bien il choisit un nom parmi les nombreux noms traditionnels qui circulent dans les villages Ngbaka et dont la signification générale est connue par la majorité des villageois adultes⁶.

Quant à un nom nouvellement forgé, si on ne connaît pas le contexte et l'intention du donneur, on ne peut pas en connaître le sens, même si on peut le traduire parfaitement. Prenons p.ex. quelques noms dans la liste ci-avant : *Mbukulu* (idéophone : beaucoup, sans mesure), *Olótékégèséání-ndé* (est-ce qu'il sera toujours comme ça?), *Mòdókpa* (brûle si tu veux), *Tìlònggò* (près du piège d'éléphant), *Míédégó* (ce n'est pas moi qui ai fait cela). Ces noms sont parfaitement traduisibles, mais sans l'explication d'un témoin, il est impossible de connaître leur sens. Aucun indice dans ces noms ne le permet.

Quant aux noms traditionnels, on pourrait penser qu'il est plus facile d'en connaître le sens. Prenons p.ex. les noms dans la liste : *Wèdiá* (l'affaire est réglée), *Déádé* (bien fait), *Ngámò* ou l'équivalent en lingala (difficulté; souffrance), *Ìsǎ* (connaître la pauvreté), *Wèbíná* (cela ne fait rien, peu importe). Ces noms sont non seulement parfaitement traduisibles, mais, comme ils circulent partout dans la région Ngbaka, beaucoup de gens vous en expliqueront la signification et les circonstances dans lesquelles ils peuvent être donnés. Pourtant il faut être prudent : chaque fois, la situation dans laquelle le nom est donné, ainsi que l'intention du

⁶ Nous constatons que ce n'est plus le cas pour la nouvelle génération. De plus en plus les nouveaux-nés reçoivent le nom d'une autre personne, de sorte que la signification du nom n'a plus d'importance et finit par se perdre.

donneur, diffère; par conséquent, le sens du nom sera aussi chaque fois différent.

Néanmoins, en parcourant les réponses de l'enquête, nous avons constaté que certains noms traditionnels, surtout parmi les noms du premier et du deuxième groupe, sont reconnus par les Ngbaka comme respectivement des noms de malheur ou des noms ayant trait à des relations humaines, etc. P.ex. les noms : *Nwáfiò* (chef des morts), *Mà'bèlé* (nom lingala qui signifie : terre), *Fùmbélé* (sable de la route), *Núkófiò* (au bord de la tombe) se réfèrent à un malheur, surtout à un ou plusieurs décès dans la famille. Les noms *Sènèkèfè* (haïr belle-fille), *Nángúmbé* (litt.: famille/jeu de corde), *Nákótà* (famille/entre/les pierres), *Fìòkóná* (la mort est dans les mains de la famille), *Nàmbálà* (la famille est une cicatrice) se réfèrent à des relations familiales.

Puis il y a quelques noms qui se réfèrent à un événement heureux et sont des noms de joie. P.ex. : *Nzámbèýàlàgò* (Dieu ne dort pas), *Mbàli* (objet en cuivre, c.-à-d.: chose précieuse), etc.

C'est pourquoi certains groupes de noms traditionnels sont désignés par les Ngbaka par des appellations spéciales. Ainsi, les noms de malheur sont appelés *lí kùndà* (voir p.29); les noms ayant trait à des relations humaines sont appelés *lí língámò*, *lí nólózá*, *lí málá*, etc (voir p.36); les noms qui expriment le contentement ou la joie sont appelés *lí yággá* (p. 44).

Hormis ces trois groupes, les Ngbaka reconnaissent encore d'autres groupes de noms, p.ex. les noms liés à un événement lors de la naissance de l'enfant, mais ces noms n'ont pas d'appellation spécifique.

Ces groupes de noms ne sont pas strictement délimités. Un nom que nous qualifions de nom de malheur peut aussi avoir trait à des relations humaines, etc. Nous ne prétendons donc pas faire de ces groupes des catégories ou des classes de noms. Aussi faut-il garder en mémoire ce qui a été dit ci-avant : chaque fois que le nom est donné, la situation peut être différente ainsi que l'intention du donneur.

Dans ce qui suit, nous donnerons quelques détails de plus sur les différents groupes de noms et nous ajouterons d'autres exemples, tout en tenant compte des réserves formulées ci-avant.

A. Les noms en relation avec un malheur

Comme il a été dit à la page 16, le plus souvent un nom de malheur (*lí kùndà*) est donné à un enfant dont un ou plusieurs aînés ou d'autres membres de la famille sont décédés.

Or, quand on demande au donneur d'un nom de malheur à qui il a adressé le nom, il répondra : "*Mí iá mâ há ówí túnúmò*"⁷ (je l'ai adressé aux personnes avec un mauvais esprit). Ce sont eux qui ont 'mangé' mes enfants ou mes parents." Et quand il dit cela, il ne pense pas toujours aux mangeurs d'hommes en général, mais souvent il vise des personnes concrètes, certaines personnes de son entourage ou même des membres de sa famille ou de sa belle-famille qu'il soupçonne d'avoir tué son enfant ou son parent (voir p.ex. le nom 59,1). Ainsi un nom de malheur peut être en même temps un nom de colère, de rancune, etc.

On peut se demander pourquoi donner un tel nom, parfois peu flatteur, à un enfant. Quel en est le but? Le but de ces noms est de garder les mangeurs d'hommes à distance. Ils ont déjà mangé un ou plusieurs de mes enfants, cela suffit! Il faut que cela cesse! En donnant un nom de malheur, on essaye d'effrayer ces mangeurs d'hommes, de les tromper, de leur donner un dégoût de l'enfant ou encore de leur demander d'avoir pitié. Tout cela pour qu'ils ne s'approchent pas de l'enfant et que celui-ci survive. C'est pourquoi ces noms sont appelés parfois aussi 'noms défensifs'.⁸

Dans ce qui suit, nous donnons quelques exemples de noms communs chez les Ngbaka et généralement reconnus par eux comme des noms de malheur (*lí kùndà*). Nous nous limitons à donner une traduction approximative et, éventuellement (en cursif), ce qui est sous-entendu et/ou une note explicative sans vouloir en donner le sens exact.

⁷ *Wí túnúmò (wí límí ou wí dǎà)* : personne ayant un mauvais esprit qui se nourrit de chair humaine. Pour plus de détails, voir "*Croyances et Rites des Ngbaka-Minagende*", ReCALL Publications, Ghent, Belgium, 2009, p.130.

⁸ Dans son article "*Defensieve magie in de Ngbakanamen*", Michel Decockere distingue cinq catégories de noms défensifs : noms menaçants, noms agressifs, noms dégoûtants, noms astucieux et noms demandant pitié.

Nous regroupons les noms autour de certains mots spécifiques qui apparaissent dans les noms⁹. Puis nous ajoutons d'autres noms qui ont également trait à la mort.

1. Les noms dans lesquels apparaît le mot **dàà**, qui désigne une femme possédée d'un mauvais esprit, toujours à la recherche de victimes à manger. Dans ce qui suit, nous ne traduisons pas le terme.

Dààgbílí (g)	Dàà, contourne <i>cet enfant, ne le tue pas</i> .
Dààímògò (g/f)	Dàà, ne connaît rien (<i>voir aussi "Fìdímògò"</i>).
Dààkónggógò (g)	Dàà ne s'immobilise pas (<i>elle continue à tuer</i>).
Dààkúwàlàgò (f)	Dàà ne traverse pas la route (<i>elle tue toujours de notre côté</i>).
Dààlènggé (g)	Dàà, réfléchis bien! (<i>si tu le tues, on te tuera aussi</i>).
Dààngbélé (f)	Dàà, passe de côté (<i>ne tue pas l'enfant</i>).
Dàànyóngó (f) ou Dàànyóngómé (f)	Dàà, mange alors! (<i>comme tu as mangé ses aînés</i>).
Lékódà - Lédà (f)	Village des Dàà (<i>voir aussi "Lémófiò"</i>).
Núdà (g)	Terre des Dàà.
Ngánúdà (g)	Forte voix de Dàà (<i>elle pleure beaucoup pour cacher ses méfaits</i>).
Ngbáládà (g/f)	Au milieu des Dàà (<i>impossible d'échapper</i>).
Sággómódà ou - núdà (f) - núà (g), Zídà (f)	Viande réservée aux Dàà; (<i>bientôt elles le mangeront</i>).
	Dàà, fais attention! (<i>ne t'approche pas de lui!</i>).

2. Les noms dans lesquels apparaît le mot **bê** (enfant).

Bèbì (g/f)	Est-ce un enfant?
Bêgò (g)	Ce n'est pas un enfant.
Békòni (f)	L'enfant est un épi de maïs (<i>pour être cueilli par les mangeurs d'hommes</i>).
Békùndà (g/f)	Enfant de malheur (<i>il suivra ses aînés décédés</i>).

⁹ Cela ne veut pas dire que tous les noms où paraissent ces mots sont considérés comme des noms de malheur ou des noms défensifs.

Bélàmi (g/f)	L'enfant me quittera (<i>comme ses aînés</i>).
Bémónù-Bénù (g/f)	L'enfant de la terre (<i>bientôt il sera enterré</i>).
Bëndé (g)	Est-ce un enfant?
Béngé (f)	Enfant du jeu de 'ngè' ¹⁰ .
Bézùnù (g)	Enfant de la tombe (<i>bientôt il sera dans la tombe</i>).

3. Les noms dans lesquels apparaît le mot **fiò** (mort). Souvent le mot *fiò* est personnalisé ou il désigne une ou des personnes concrètes qu'on soupçonne d'avoir un mauvais esprit et d'être la cause du décès de l'enfant.

Běáfìò (f)	<i>elle a refusé la mort. (voir aussi "Běánù)</i>
'Bòfiò (g)	Lignée de mort.
Fěnáfiò	Danger de mort (<i>il/elle s'en est échappé(e)</i>).
Fiòbù	La mort est satisfaite.
Fiò'báná'dògò	La mort ne s'attarde pas (<i>elle s'approche déjà</i>).
Fiòdémò (g)	La mort est au travail (<i>en train de tuer</i>).
Fiòdédémògò (g)	La mort ne fait rien de bon.
Fiòélé (g)	Mort, oublie (<i>cet enfant, qu'il puisse survivre</i>).
Fiòélé	Mort, retire-toi! (<i>ne t'approche pas de lui!</i>)
Fiòéléwàlágò (g/f)	La mort ne s'écarte pas de la route (<i>elle ne passe personne</i>).
Fiòfémbàgò (g/f)	On ne meurt pas comme ça (<i>quelqu'un l'a tué</i>).
Fiògbíí (g)	Mort, contourne (<i>cet enfant</i>) (<i>voir "Dòàgbíí"</i>).
Fiòià (g/f)	La mort est terminée (<i>elle ne tuera plus</i>).
Fiòímògò (g)	La mort, ne connaît-elle pas <i>de pitié?</i> (<i>voir "Dòà-írmògò"</i>).
Fiòkámò'dòégò (g)	La mort ne regarde pas en arrière.
Fiòkádò (g)	La mort aime la multitude.
Fiòkòdògò (g/f)	La mort n'aime pas la multitude.
Fiòkpákpówígò (g)	La mort ne frappe pas une seule personne.
Fiòlágò (g)	La mort ne passe personne.

¹⁰ *Tě ngě* : jeu d'enfant (filles); elles frappent des mains, et l'une d'elles saute et se laisse tomber en arrière et ses amies la retiennent. Ainsi l'enfant se laissera tomber dans les bras des mangeurs d'hommes.

Fiòlènggé (g)	Mort, réfléchis bien! (<i>voir "Dòàlènggé"</i>).
Fiònùlù (g)	La mort a fait souffrir (<i>elle a tué nos enfants</i>).
Fiòngbélé (f)	Mort, passe à côté! (<i>voir "Dòàngbélé"</i>).
Fiòtáwigò (g)	La mort ne fait pas distinction de personnes.
Fiòtèàgèné (g)	La mort nous a visités (<i>qu'elle ne revienne plus</i>).
Fiòtómbo (g)	Mort, envoie (<i>nous un enfant pour remplacer celui que tu as tué</i>).
Fiòtùmbà (g)	La mort a envoyé (<i>un enfant</i>).
Fiòtùnù (g)	Le/la mort est ressuscité (<i>le défunt est revenu</i>).
Fiòzòmògò (f)	La mort ne regarde pas (<i>si elle avait regardé, elle ne l'aurait pas tué</i>).
Gànàfiò (f)	Plus fort que la mort.
Gòákófiò (g)	Demandé des mains de la mort (<i>elle a déjà pris ses aînés, qu'elle nous laisse au moins celui-ci</i>).
Gòfòfiò (g)	Etre à l'agonie (<i>il/elle mourra bientôt</i>).
Gbálífiò(bínà) (g)	La mort n'a pas de yeux (<i>voir "fiòzòmògò"</i>).
Hòànzâkòfiò (g)	Echappé à la mort.
Kòfiò (f)	Concevoir la mort (<i>tous mes enfants meurent</i>).
Kòáfiò (f)	Larmes/mort (<i>nous ne tarderons pas à pleurer</i>).
Kúlífiò (f)	Ovaire/mort (<i>tous ses enfants meurent</i>).
Kpáláfiò (g)	Lignée de mort.
Lémófiò (g)	Village de mort.
Mòmófiò (f)	Chose de la mort (<i>l'enfant appartient à la mort</i>).
Mólólófiò (g)	Chose à la place du mort (<i>il remplace l'aîné mort</i>).
Ndòkófiò (f)	Enceinte de protection contre la mort.
Ndòfiò (f)	Un lac de mort (<i>est cette famille</i>).
Ngáwífiò (g)	La puissance de la mort (<i>est sur lui, il nous quittera bientôt</i>).
Nwáfiò (g)	Chef des morts.
Olófiò (f)	A la place de la défunte (<i>voir "Mólólófiò"</i>).
Sàkófiò (g)	La pauvreté est dans les mains de la mort.
Sàyùlàkófiò (f)	La pauvreté vient de la mort.
Sèfiò (g)	Lignée de mort, (<i>voir "Bòfiò"</i>).

Sífiò (g/f)	Mort, rentre!
Tèkpáfiò (g)	Bêche de mort, <i>pour creuser la tombe.</i>
Wáláfiò (f)	Chemin de la mort.
Wèzéléfiògò (f)	Cela ne touche pas la mort (<i>notre tristesse ne lui fait pas pitié.</i>)
Yèkèlífiògò (g)	Ne dérange pas le défunt (<i>en donnant son nom à l'enfant; il ne survivra pas.</i>)
Zàgbáláfiò (g)	Jeune garçon <i>destiné</i> à la mort.
Bézóngáfiò (f)	Jeune fille <i>destinée</i> à la mort.

4. Noms dans lesquels apparaît le mot **kùndà** (malheur-mort).

Félekùndà (g)	Lignée de malheur.
Gbàkùndà (g) <i>ou</i>	Grand malheur.
Gbàlíkùndà (f)	
Kùndàábù (f)	Le malheur est du vent, <i>il souffle quand il veut.</i>
Kùndàádèà (g)	Le malheur a fait cela, – <i>que nous manquons d'enfants.</i>
Kùndálè (f)	Le malheur <i>provient</i> du village, <i>il ne faut pas chercher ailleurs.</i>
Kùndázóngà (f)	Malheur de jeune fille; <i>mon premier accouchement comme jeune fille a été pour être enterrer.</i>
Mómókùndàgò (g)	Ne te moque pas du malheur.
Mòmòkùndàgò (f)	<i>idem.</i>
Sàmăkùndàgò (f)	N'appelle pas le malheur.
Tóàkùndà (f)	Maison de malheur.
Yóàkùndà (f)	Echappée au malheur.

5. Noms dans lesquels apparaissent les verbes **mbiti** ou **kumu** (exterminer, disparaître, s'éteindre, etc) (voir aussi p.35).

Límbiti <i>ou</i> Mbitilí	Le nom a disparu.
Mbítígò <i>ou</i> Kúmúgò	Ne pas s'éteindre.
Mbítíkpálè	Lignée éteinte.
Kpálákúmù	La lignée s'est éteinte.
Mbítítòà <i>ou</i> Tòàmbiti	Maison exterminée <i>ou</i> la maison est exterminée.

Kúmútà ou	Maison exterminée ou
Tàkùmù	la maison est exterminée;
Nwàkùmù	L'autorité a disparu.

6. Noms dans lesquels apparaît le mot **nù** (terre).

Béànù (g)	<i>(L'enfant a) refusé la terre (il ne mourra pas).</i>
'Búanù (g/f)	Une motte de terre <i>(deviendra-t-il).</i>
Dàlànu (g/f)	<i>(L'enfant) nourrira la terre.</i>
Délétínù (g)	<i>(Ils sont déjà) nombreux sous la terre.</i>
Dókónù (g/f)	Une chenille terrestre <i>(deviendra-t-il).</i>
'Dànùbínà (g/f)	Il n'y a pas de mauvaise terre <i>(pour enterrer).</i>
Gòàkónù (f)	Demandé des mains de la terre <i>(elle a déjà enseveli ses aînés, qu'elle nous laisse au moins celle-ci).</i>
Gòlòmónù (g/f)	Une igname sous terre <i>(deviendra-t-il).</i>
Gbànù (g/f)	Fendre la terre <i>(pour faire une tombe).</i>
Itànù (Itànù) (g/f)	Rien que de la terre <i>(n'en restera-t-il).</i>
Kámànù (f)	Accompagne le à la terre.
Kódénù (Kódénù) ou	Accoucher pour la terre.
Kúdúnù ou Kõnù (f)	
Mólinù ou Mònù ou	Chose de la terre <i>(il/elle appartient déjà à la terre).</i>
Mòmónù (g/f)	
Nùbèà (g/f)	La terre a refusé <i>(voir ci-avant : "Béànù").</i>
Nùbèwígò (g/f)	La terre ne refuse personne <i>(voir "Dànùbínà").</i>
Nùtómbo (g/f)	La terre envoie <i>(bientôt elle le/la reprendra).</i>
Olónù (f)	Au lieu de la terre <i>(au lieu de celui sous terre).</i>
Tínù (g)	Sous la terre <i>(enterré comme son ou ses aîné(s)).</i>
Zànùhégò (g)	La terre est insatiable.
Zànùwègò (g/f)	Creuser la terre ne va plus <i>(il y en a de trop).</i>
Zóngámónù (f)	Jeune fille, propriété de la terre.

7. Autres noms qui ont également trait à la mort :

Bànwà (Báánwà)(f)	Prends une feuille <i>(pour l'envelopper et l'enterrer).</i>
Bàwàlà (g/f)	Prends la bêche <i>(pour l'enterrer).</i>

Dèyánggààgò (g)	Ne te réjouis pas pour lui!
Dònggàdòtígò (g)	Ne l'admire pas encore!
Embèkè	Laisse-nous au moins ceci.
Kóyálà (f)	<i>Elle</i> accouche inutilement.
Kúmútàà (g)	Maison exterminée.
Kpálákùmú (g)	La lignée s'est éteinte.
Kpánásánggò (f)	Pot de viande (<i>pour les mangeurs d'hommes</i>).
Kpòkà (f)	Sauce de boule de maïs (<i>voir précédent</i>).
Liàbàná (g)	Il n'a pas de nom (<i>il mourra quand-même</i>).
Nóéngò (g)	Oiseau du haut (<i>il s'envolera bientôt</i>).
Ngè'dènzâ (g)	Jeter un coup d'œil sur le monde (<i>il rentrera bientôt</i>).
Nyòngònà (g)	Ne mange pas.
Nyòngòkêgò (f)	Ne mange pas cela (<i>cet enfant</i>).
Olòmí - Olòmò (g)	Me tromper – Te tromper (<i>il nous trompe, bientôt il disparaîtra</i>).
Omóyálà (f)	<i>Elle</i> tête inutilement (<i>voir "Kóyálà"</i>).
Sábê (g)	Carence d'enfants.
Sànà (g)	Carence de famille.
Sánggónà (g)	Viande pour les proches (<i>ils mangeront l'enfant</i>).
Sàólònà (g)	Pauvre en l'absence des parents (<i>ils sont tous morts</i>).
Sèkǎà (g)	Lignée de larmes.
Tààkùmú (g)	La maison est exterminée (<i>voir "Kúmútàà"</i>).
Wèzéléàgò (f)	Cela ne le touche pas (<i>notre tristesse ne le touche pas</i>).
Wèzélébòégò	Cela ne touche pas les fous (<i>les mangeurs d'hommes</i>).
Yélésánggò	Panier de viande (<i>voir ci-avant "Kpánásánggò"</i>).
Zàkǎ (g)	Creuser une tombe.
Zídòà (g)	Fais attention avec lui (<i>ne le touche pas</i>).
Zóngámólò ou Zóngálò (f)	Jeune fille, propriété des termites (<i>elles la mangeront sous la terre</i>).
Zònzâ (g)	Voir le monde (<i>voir "Ngè'dènzâ"</i>).

B. Les noms ayant trait à des relations humaines

Ce groupe de noms est très fréquent chez les Ngbaka. Il s'agit de noms dans lesquels le donneur exprime ses sentiments, surtout de mécontentement envers certaines personnes de son entourage; mécontentement causé par des tensions, des mésententes ou un conflit dans la famille ou avec d'autres gens. Quelques noms expriment un sentiment d'amitié ou de bonne entente; nous en parlerons plus loin dans la section C.

Pour ces noms, les Ngbaka ont des appellations différentes selon les sentiments qu'ils expriment : *lí línggámò* (nom qui exprime des soucis ou un malaise), *lí nǎlǎzǎ* (nom de colère), *lí mǎlǎ* (nom de rancune), *lí mbísá wè* (nom d'avertissement), *lí kò'dá* (nom de reproche) ou encore *lí déánà* (nom qui exprime l'amitié, la bonne entente).

La grande majorité de ces noms ont trait à des relations familiales. Ceux qui ont trait à des relations avec d'autres gens sont moins nombreux.

Comme pour les noms de malheur (p.30), on peut se demander pourquoi imposer un tel nom, parfois très négatif, à un enfant. Le but de ces noms est de révéler certains malaises, mésententes, tensions ou conflits existants, dans l'espoir que la ou les personne(s) qui en est/sont la cause et à qui le nom est adressé change de comportement, afin que les relations s'améliorent.

Dans ce qui suit, nous donnons quelques exemples, regroupés selon les qu'il s'agit de relations au sein de la famille même, entre les deux belles-familles ou entre le mari et son épouse comme au chapitre précédant p.15.

Comme pour les exemples ci-avant, nous nous limitons à donner une traduction approximative et, éventuellement (en cursif), ce qui est sous-entendu et/ou une note explicative.

Certains noms sont difficiles à traduire si on n'en connaît pas le sens. Or le sens peut varier selon la situation dans laquelle le nom est donné et selon l'intention du donneur. Dans ces cas, nous nous basons sur l'interprétation qui nous a été donnée par un informateur, sachant qu'elle n'est pas la seule possible.

a) Noms en rapport avec les relations au sein de la famille même. Ce groupe de noms n'est pas strictement délimité. Il est possible que certains noms sont adressés aussi à des membres de la belle-famille ou à des personnes hors de la famille. Il faudrait connaître les circonstances concrètes dans lesquelles le nom a été donné.

Dans plusieurs de ces noms apparaît le mot **nà** qui, selon le contexte, peut signifier 1) amitié, bonne entente, paix ; 2) famille, lien familial, membre de la famille, parenté, proche parent etc. Il n'est donc pas toujours facile de trouver une traduction appropriée chaque fois que le mot apparaît dans un nom. Là où on traduit par "la famille", il s'agit parfois d'un membre concret de la famille.

Bólónà ou Nábòlò (g)	Querelle familiale – famille de querelles.
Bòánà ou : Bòèná (g)	L'entente familiale est une folie (<i>il n'y a plus d'entente</i>).
Bòázúnà (g)	Folie sur la tête de la famille (<i>voir précédent</i>).
Dàkǎánà (g)	Sa colère vise toujours ses proches.
Dèná (g)	Abrév. de "Dènáðòngáwì".
Dénàbò ou Dènábò (ǎè) (g)	Faire/amitié/folie (<i>voir "Bòánà"</i>).
Dènáðògèléwì (g)	Lier amitié avec les étrangers (<i>au détriment de ses proches</i>).
Dénàgò (g)	Il n'y a pas d'entente.
Dénàgágò (f)	L'entente n'est pas grande.
Dènáðòngáwì (g)	Se lier d'amitié de force.
Dénàsè (g)	Entendez-vous! (<i>dans la famille</i>).
Dènángófiò (g)	S'entendre lors d'un décès (<i>en dehors de cela, il n'y a pas d'entente</i>).
Dènángówè (g)	S'entendre malgré les palabres.
Dúngúnàǎónígò (g)	Vivre en famille ne peut pas être comme ça.
Dúngúnà (f)	Vivre en bonne entente familiale.
Dúngúnáyáwíèndè (g)	Vivre en famille, c'est ça?
Dúngúnýòngòlín gbàw(g)	Vivre en se mangeant les uns les autres.
'Dánà (g) ou 'Dádúngúnà (g/f)	Mauvaises relations familiales.
'Dòngbò (g)	Derrière l'enceinte (<i>voir "Ná'dòngbò"</i>).

Fiòkpànà (g)	Le défunt a trouvé une famille (<i>de son vivant, ils ne s'occupaient pas de lui; décédé, toute la famille est présente</i>).
Fiòkpátúlù (g)	Le défunt a obtenu un habit (<i>voir précédent</i>).
Fiòyúlákónà (g) ou Fiòkónà (g)	La mort vient des proches (<i>ce sont eux qui tuent mes enfants</i>).
Gèlénà (g)	Famille étrangère.
Góánà ou Gònà (g)	Famille sollicitée ou solliciter une famille (<i>car ma famille ne pense pas à moi</i>).
Gónàgó (g)	Ne supplie pas la famille <i>en vain</i> (<i>ils ne m'aiment pas</i>).
Kěsàngànà (g)	Diviser la famille.
Gbálínà (g)	Bonne entente en apparence.
Kùndànà (g)	Famille défectueuse (<i>il n'y a pas d'entente</i>).
Kpáwènà (f)	Querelle familiale (<i>cela ne regarde pas les autres; ils s'arrangeront entre eux</i>).
Lénà (g)	Village de paix (<i>de bonne entente</i>).
Nàbínà (Nàbànà) (g)	Il n'y a pas d'entente.
Nàbìndì (g)	L'entente familiale s'est enfoncée (<i>disparue</i>).
Nàbòlò (g)	Famille de lutte (<i>voir "Bòlónà"</i>).
Nàbò ou Nàbòè (g)	(<i>Voir "Bòánà"</i>).
Nàdàkà (g)	Famille de calebasses (<i>elles ne s'emboîtent pas, c.-à-d. il n'y a pas d'entente</i>).
Nàdògèléwì (g)	Amitié avec les étrangers (<i>voir "Dènàdògèléwì"</i>).
Nàdònyéé (g)	Entente entre les parents (<i>vivre en harmonie</i>).
Nàdǎé (g)	Amitié pour la boisson (<i>voir "Nàkǎnyóngómò"</i>).
Nà'dòngbò ou 'Dòngbò (g)	Amitié avec ceux de l'extérieur (<i>voir "Nàdògèléwì"</i>).
Nàégó (g)	Les liens familiaux ne finissent pas (<i>voir "Nàmbálà"</i>).
Nàìà (g)	L'entente est finie.
Nàgìfì (g)	L'entente a changé.
Nàgbàlì ou Nàlíwì (g)	Entente en apparence (<i>voir "Gbálínà"</i>).

Nàkěà (g)	La famille s'est divisée (<i>voir "Kěsàngánà"</i>).
Nàkǎfiò (g)	La famille aime la mort (<i>après sa mort, ses parents l'aiment; de son vivant, ils ne s'occupaient pas de lui</i>).
Nàkǎgèléwi (g)	(<i>voir "Dènàdògèléwi"</i>).
Nàkǎnyóngómò (g)	Amitié pour la nourriture (<i>voir "Nàdǎé"</i>).
Nàkǎmígò (g)	Ma famille ne m'aime pas.
Nàkǎnyéégò (g)	La famille n'aime pas ses propres frères (<i>voir aussi "Dènàdògèléwi"</i>).
Nálíngámò (g)	Famille de soucis (<i>Cette famille me donne beaucoup de soucis; ils ne m'aiment pas</i>).
Nàmbálà (g)	Les liens familiaux sont une cicatrice (<i>elle ne s'efface pas; voir "Nàégó"</i>).
Nàmbàtì, Nàmbùnzí (g)	Amitié avec les étrangers, – avec les Blancs (<i>mais pas avec nous</i>).
Nànù aussi Nànúwí (g)	Amitié avec la bouche (<i>en apparence</i>).
Nàndé (g)	Est-ce là la famille?
Nànditǎ ou Nàzùlà (g)	Amitié de rat de case (<i>il souffle avant de mordre</i>). ¹¹
Nàngáli ou Nàngólímò ou Nàngólíwí	Bonne entente en apparence (<i>voir "Gbálinà"</i>).
Nànyámò ou Nànyáwí (g)	Amitié avec tes proches ou – ses proches (<i>mais pas avec les autres</i>).
Nàsê ou Nàsènnèmò ou Nàsèná, Nàsènnèwí (g)	Famille de haine (<i>il n'y a pas d'entente, on se regarde comme des ennemis</i>).
Nàsélè ou Sélékónà (g)	Famille de lance (<i>à la main, prête à tuer</i>).
Nàtǎgèlè ou Nàtǎgèlè (g)	Famille d'insulte (<i>qui aime insulter ses proches</i>).
Nàúáli (g)	Famille d'aveugles (<i>voir "Nábò, Náfìò"</i>).
Nàúnggà (g)	L'entente familiale est entachée (<i>c.-à-d. : elle est devenue mauvaise</i>).

¹¹ Le rat de case, avant de mordre les pieds d'une personne dormante, souffle sur l'endroit où il va mordre, ce qui a un effet anesthésique et empêche la personne de s'éveiller. Ainsi le rat de case est l'exemple d'une personne qui flatte son prochain avant de lui faire du mal.

Nàzùlà (g)	<i>Voir "Nàndítóà".</i>
Núféléà (g)	Lignée, descendance (<i>voir "Féléà"</i>).
Núkònggò (g)	Lignée, descendance (<i>voir "Féléà"</i>).
Ndíkónà (g)	Saleté dans les mains de la famille.
Ngálángbàà (g)	Famille de médisance.
Ngálinà (g)	Regard scrutateur à l'égard de la famille.
Ngbàkàkònyéégò (g)	Un Ngbaka n'aime pas ses frères.
Sélékónà (g)	<i>(Voir "Násélé").</i>
Sénà ou Sènnèmònà (g)	Haine de la famille (<i>voir "Násé"</i>).
Wènà (g)	Querelle de famille (<i>voir "Kpáwénà"</i>).
Yúdònàgò (g)	Courir derrière la famille (<i>voir aussi "Gónàgò"</i>).

b) Noms en rapport avec les relations entre les deux belles-familles. Le message peut être adressé au beau-père, à la belle-mère, au beau-fils, à la belle-fille ou à la belle-famille entière. C'est pourquoi, dans certains noms apparaît le mot **kèfè** qui signifie beaux-parents ou belle-famille. Dans d'autres noms apparaît le mot **mbìlì** qui signifie dot; or la dot est souvent cause de beaucoup de disputes avec la belle-famille.

Bálífìò (g)	Epousé aux yeux de la mort (<i>ses beaux-frères l'ont fait beaucoup souffrir</i>).
Bàsówà (f)	Pèse leur valeur (<i>c.-à-d. : avant d'épouser cet homme, informe-toi sur sa famille</i>).
Béàkpà (g)	Refusé vraiment (<i>J'ai refusé de quitter mon mari, quoique mes beaux-parents ont voulu que nous divorçons</i>).
Bòlòmbìlì (f)	Lutte de dot (<i>cela a été dur pour rassembler la dot, personne ne m'a aidé</i>).
Dénàmbìlì (f) ou Dénàmbìlínè (f)	Entente à cause de la dot (<i>que je leur ai donné pour leur fille, mais ils ne m'aiment pas</i>).
'Dákpálákèfè (f)	Mauvaise lignée de belle-famille.
'Dámbìlì (f)	Mauvaise dot (<i>elle nous ne rapportera rien</i>).
'Dánàmbìlì (f) ('Dánèàmbìlì)	Le mal de cela est la dot (<i>elle est cause de beaucoup de disputes</i>).
Fétékèfè (f)	Mauvais caractère/de/belle-famille (<i>leur conduite est mauvaise</i>).

Kèfèbê <i>ou</i> Kèfèdèá <i>ou</i> Kèfèdèábê (f)	La belle-mère est devenue un enfant (<i>ma belle-fille n'a pas de respect pour moi</i>).
Kèfèdèásíà (f)	La belle-mère est devenue belle-sœur (<i>voir précédent</i>).
Kèfèkǎà (g/f)	Belle-famille de larmes (<i>elle me fait souffrir beaucoup</i>).
Kèfèli (f)	Belle-famille de nom (<i>en réalité, il n'y a pas d'entente</i>).
Kèfèlibánà - Kèfèlibínà (f)	Belle-famille de nom n'est pas (<i>les relations entre nous sont bonnes</i>).
Kùndákèfè (f)	Malheur de belle-famille.
Mbilinggà (f)	Les difficultés ont été aplanies (<i>p.ex. grâce à la dot qui a été donnée</i>).
Mbiliwè (f)	Dot de disputes.
Ngákèfè (g)	Belle-famille dure, pénible (<i>les relations sont difficiles, il n'y a pas d'entente</i>).
Ngbâ <i>ou</i> Ngbâwélé (g)	Esclave <i>ou</i> esclave de quelqu'un (<i>ce nouveau-né est un enfant d'esclave : sa mère est l'esclave de son mari et de ses beaux-parents ; ou son père est l'esclave de ses beaux-parents</i>).
Ngbálàsê <i>ou</i> Zàsê (g)	Au milieu de haine; (<i>car il n'y pas d'entente dans la famille de son père (ma belle-famille); ils ne s'aiment pas</i>).
Onòmbìli (g)	Gaspiller de l'argent (<i>voir "Dàngàmbìli"</i>).
Sámbìli (f)	Manque de dot.
Sénékèfè (f)	<i>La belle-fille</i> hait ses beaux-parents.
Sénékóndùkà (f)	<i>Les beaux-parents</i> haïssent leur belle-fille.
Tùnggi (g/f)	Prisonnier(ière) de guerre (<i>je suis comme une prisonnière de ma belle-famille; je n'ai personne pour me défendre</i>).
Tòàngáwi (g)	Maison de violence (<i>car les hommes de cette famille sont tous des entêtés ; ils se marient, mais ils refusent de payer la dot</i>).

c) Noms en rapport avec les relations entre le mari et son épouse.

Bánùdòâ (f)	Fréquente-le (<i>et tu connaîtras son mauvais caractère</i>).
Bílínúmó (f)	Le piège de ta bouche t'a pris (<i>tes accusations d'antan plaident contre toi</i>).
Dèminígó (g/f)	Ne me traite pas comme ça!
Dèsà (g)	Soyons joyeux (<i>sans quereller</i>).
Dèdètèmó (g/f)	Tu t'es fais cela toi-même (<i>tu es toi-même la cause de tes difficultés</i>).
'Dámòsí (f)	Mauvaise chose, rentre! (<i>chez tes parents</i>).
'Dá'dòkóló ou 'Dátòkò (g/f)	Malchance (<i>d'avoir épousé une telle femme (un tel mari)</i>).
Ídètèmó (f)	Sache toi-même (<i>voir "Dèdètèmó"</i>).
Ímònà (f)	Si j'avais su (<i>je ne t'aurais pas épousé</i>).
Ìnígó (g)	Je ne savais pas (<i>voir précédent</i>).
Ìtànú	Seulement ma bouche (<i>c'est parce que j'ai parlé longtemps que cette femme m'a épousé</i>).
Ízé (g/f)	Si j'avais su (<i>voir "Ímònà"</i>).
Kóngáwí (g)	Femme/force (<i>il a épousé cette femme de force</i>).
Kóánúbià (g)	Lèvres de la bouche d'un lapin (<i>parce que mon mari ne cesse de m'insulter</i>).
Kóánúmó (g/f)	Lèvres de ta bouche (<i>c'est à cause de tes mauvaises paroles que nous souffrons tellement</i>).
Kólódòâsè (g)	Rapproche-toi de lui (<i>voir "Bánùdòâ"</i>).
Kúndákò (f)	Malheur de femme (<i>je n'ai pas de chance dans mon mariage, ma femme ne m'écoute pas</i>).
Kúndáwílì (f)	Malheur de mari (<i>je n'ai pas de chance dans mon mariage, mon mari me fait souffrir beaucoup</i>).
Kpámòsà (g)	Reçu chose de ma pauvreté (<i>cesse de me rappeler toujours ma pauvreté, j'ai quand même payé ta dot</i>).
Kpòlònú (f)	Changer de paroles (<i>tu m'avais refusée, mais depuis que j'ai accouché, tu changes d'idées</i>).

Kpòmbòé (g/f) ¹²	Capter la rosée (<i>l'enfant n'a pas d'habits parce que mon mari ne s'occupe pas de nous</i>).
Lágélègò (g)	Pars, je m'en fiche! (<i>réponse du mari à son épouse qui menace de le quitter à cause de son mauvais comportement</i>).
Lènggèrò (g) ou Lìnggámò (f)	Souci, préoccupation (<i>car mon mari ne s'occupe pas de moi</i>).
Lìnggámègò (g)	Pas de souci (<i>ne te fais pas de souci</i>).
Mòsí	Rentre! (<i>voir "Dámòsí"</i>).
Mbásàlò (g)	Sperme assemblé (<i>la mère a couché avec plusieurs hommes</i>).
Mbiliàkànú (f)	Dot de disputes (<i>à la moindre dispute, mon mari me rappelle la dot qu'il a dû payer pour moi et qui, selon lui, ne lui a rien rapporté</i>).
Mbòézò (g)	La rosée sur les hautes herbes (<i>voir "Kpòmbòé"</i>).
Núdìbínà (g)	Pas de chez-soi (<i>mon mari est toujours en route comme s'il n'avait pas de maison à lui; qu'advient-il de mes enfants?</i>)
Númòéà ou Númòyèlè (f)	Ta bouche s'est déchirée (<i>mon mari a dû insister longtemps pour que je décide de le marier, et maintenant il ne s'occupe pas de moi</i>).
Nútòàmó (f)	Maison à moi (<i>mon mari m'agace beaucoup comme si je n'avais pas de chez-moi; si je le quitte, il me manquera beaucoup</i>).
Númòyèlè	Ta bouche s'est élargie (<i>voir "Númòéà"</i>).
Ndà'bàátù ou Líndà'bàátù ¹³ (g)	Les yeux de l'escargot sont aveuglés (<i>quand j'ai épousé cet homme, j'étais aveugle</i>).

¹² *Kpòmbòé* : le matin, la maman part aux champs avec son bébé à travers les hautes herbes, de sorte que l'enfant qui ne porte pas d'habits soit mouillé par la rosée.

Kpòmbòé est aussi le nom d'une maladie d'enfants : muguet buccal,

¹³ Ce nom provient du proverbe : "*Lí ndà'bà á tũ, kó ă dāngá zùgbúlú tè*." L'escargot aveugle monte sur une souche, c.-à-d. : il monte et tombe, monte et tombe; un passant le voit, le prend et le mange. Parole de regret d'une femme mariée : "Quand j'ai épousé cet homme, j'étais aveugle, je ne savais pas ce que je faisais."

Ndá'bàngôlé (g/f)	Esp. d'escargot non comestible ¹⁴ (<i>ma femme est un escargot dégoûtant, les gens l'évitent</i>).
Nyòngwè (g)	Manger des paroles (<i>chaque jour, je suis rassasié des paroles de ma femme; elle n'arrête pas de bavarder, rabâcher, radoter</i>).
Olòtèkê – Olòtèkí (g/f)	<i>Mon mariage</i> sera-t-il toujours comme ça? (<i>mon mari me fait souffrir beaucoup</i>).
Zâ'dòkòlà (g/f)	Grossesse de derrière la forêt (<i>mon épouse est devenue enceinte ailleurs</i>).
Zământó (g)	Ce n'est pas moi qui l'ai rendue enceinte.

¹⁴ *Ndá'bàngôlé* : nom d'un escargot non comestible. Les gens le trouvent dégoûtant et ne le touchent pas.

C. Les noms qui expriment la satisfaction et la joie

Dans ce qui précède, nous avons vu qu'un grand nombre de noms donnés à la naissance porte un message plutôt négatif, non seulement les noms de malheur, mais aussi les noms qui ont trait aux relations humaines. Néanmoins, en général, la naissance d'un nouveau bébé est un événement de joie ou de satisfaction et il existe plusieurs noms traditionnels qui en témoignent. Les Ngbaka appellent ces noms *lí yánggá* (noms de joie). Voici quelques exemples regroupés dans trois séries. D'abord les noms qui expriment la joie à la naissance d'un enfant en général, puis plus spécifiquement à la naissance d'un garçon et enfin à la naissance d'une fille. Comme pour les noms précédents, nous nous limitons à donner une traduction approximative et éventuellement quelques mots explicatifs.

a) Noms qui expriment la satisfaction lors de la naissance d'un enfant.

La joie, la satisfaction, lors de la naissance d'un enfant peut avoir plusieurs raisons. Par ex. elle peut guérir de vieilles blessures causées par la perte de l'enfant né avant celui-ci ou d'un autre parent, ou causées par d'autres événements; elle peut faire oublier des querelles ou tensions dans la famille ou avec la belle-famille, etc.; ou elle peut susciter d'autres bons sentiments comme nous les trouvons exprimés dans les exemples suivants.

Bàwènú (f)	Enlève/parole/bouuche (<i>les querelles ont cessé</i>).
Béólónà (g)	Enfant à la place du parent <i>décédé</i> .
Dàbùsù (g)	Ma colère s'est apaisée (<i>car j'étais fâché à cause du décès de son aîné, ou parce que mon épouse a tardé à engendrer, etc.</i>).
Gènèkómbà (g/f)	Malgré nullité (<i>malgré sa nullité, notre belle-fille a pris de la valeur grâce à l'enfant qu'elle a conçu</i>).
Lígélê (f)	Mon visage s'est rasséréné (<i>à la vue de cet enfant qui remplacera son aînée</i>).
Máisí (f)	Cela est refoulé (<i>grâce à l'enfant qui nous est né, les vieilles querelles sont oubliées</i>).
Mbúlùtià (g/f)	La promesse s'est réalisée (<i>l'enfant qui est né a compensé la dot qui a été payée</i>).

Ndòlò (g) ou Ndòlòkùà (f/g)	La femme stérile a accouché.
Ngè'dèndò (g/f)	Visiter régulièrement le lac (<i>pour voir s'il y a du poisson, c.-à-d. : le père de l'enfant visite régulièrement sa famille. Nom pour louer le père de l'enfant</i>).
Ngè'dèzùbù	Visiter régulièrement le compost (<i>pour voir s'il est prêt pour y planter des légumes. Même sens que le précédent</i>).
Ngèmènà (g)	Rassembler la famille.
Tágó (g/f)	Je ne ferai plus cas <i>du mal que tu m'as fais</i> .
Tàilá (g)	J'ai oublié (<i>cet enfant m'a fait oublier ma tristesse</i>).
Tòàdí (f)	La maison est devenue une maison de valeur (<i>grâce aux enfants qui y sont nés</i>).
Tòlòwègò (g/f)	Ne plus revenir sur les vieilles histoires.
Wèdiánú (f)	Ma parole leur a plu (<i>j'ai dû supplier mes beaux-parents pour qu'ils me cèdent leur fille et voilà qu'elle a conçu une fille. Ma parole leur a plu et la palabre est finie</i>).
Wèé (f)	Le litige est réglé (<i>grâce à cette fille, le litige entre nous et les parents de notre belle-fille est réglé</i>).
Wèmbúlú (g/f)	Les paroles sont pourries (<i>les mauvaises paroles de mes beaux-parents sont oubliées</i>).
Yálè (g)	Rêve (<i>enfin un enfant après tant d'années !</i>).
Zàbúsú (g)	Mon cœur s'est apaisé (<i>car j'étais triste à cause de son aîné qui est mort</i>).
Zàbúsú (g)	Les couteaux de jet ont disparu (<i>grâce à cet enfant, il n'y a plus de mésententes ni de querelles</i>).

b) Noms qui expriment la joie ou la fierté à la naissance d'un garçon.

La naissance d'un garçon est un événement de joie, car les garçons sont les garants de la survie et de l'extension de la famille. Ils sont aussi la force de la famille car, surtout dans l'ancien temps, c'était eux qui devaient protéger la famille et éventuellement la défendre contre des attaques venant de l'extérieur.

Béngèlè	Enfant/ bouclier <i>(pour protéger notre famille).</i>
Bésélè	Enfant/sagaie <i>(pour défendre notre famille).</i>
Béwálà	Il montrera la route à ceux qui naîtront après lui <i>(nom donné au premier-né).</i>
Bòázà	Deuxième couteau de jet <i>(il est le deuxième garçon que j'ai conçu).</i>
Félénà (Pélénà) ou Núfélénà	Lignée, descendance <i>(grâce à ce fils, notre descendance est assurée).</i>
Gàkpádó	Ma verge a obtenu une multitude <i>(car j'ai engendré déjà beaucoup de garçons).</i>
Gbàlànúngèlè	Multiplier les boucliers <i>(pour protéger notre famille).</i>
Gbàmbàlì	Grand trésor <i>(ce garçon nous est très précieux).</i>
Gbàmbókò	Grande palme ¹⁵ <i>(comme une palme soutient un arbre trop chargé de fruits, ce garçon sera un soutien pour toute la famille).</i>
Gbànwà ¹⁶	Grande feuille <i>(ce garçon sera comme une grande feuille dans laquelle on conserve la semence; il est le garant d'une famille nombreuse).</i>
Gbànwà	Grand chef <i>(ce garçon sera le chef de la famille, car tous ses aînés sont des filles).</i>
Gbàtè ¹⁷	Grand arbre <i>(ce garçon sera comme un grand arbre dans un taillis, il sera le chef qui veillera sur la famille).</i>
Kpálá'dò	La descendance vient après <i>(ce garçon né après plusieurs filles continuera la descendance).</i>
Kpáláwélé	Descendance nombreuse <i>(grâce aux nombreux garçons qui nous sont nés).</i>
Núkònggò	Lignée, clan <i>(voir Félénà").</i>
Ngèmmènà ou Ngèmá	Rassembler la famille <i>(ce garçon gardera la famille ensemble à l'exemple de son père).</i>

¹⁵ Mbókò (mbókó 'bètè) : palme de palmier ou de raphia, utilisée e.a. pour soutenir des arbres trop chargés de fruits ou autre chose qui risquent de tomber.

¹⁶ Gbànwà : grande feuille dans laquelle on conserve e. a. les graines à semer, en attendant la saison des semailles.

¹⁷ Gbàtè : grand arbre. Ce nom provient du dicton : "Gbà tè ngó kólá bíná, ndé mé á fùtùkúlù" : un bois sans grands arbres n'est qu'un taillis, c.-à-d. : une famille sans chef est une famille désintégrée.

Ngèndénwà	Siège du chef (<i>ce garçon sera le grand chef qui rassemblera toute la famille autour de lui</i>).
Ngò (Ngò tí lì)	Souche d'arbre sous l'eau, devenue très dure et résistante (<i>ce garçon sera dur et résistant comme une 'Ngò'; il succèdera à son père à la tête de la famille et vivra longtemps</i>).
Ngò	Nom du rite d'installation d'un nouveau village (<i>ce garçon me succèdera comme chef de la famille et elle ne s'exterminera jamais</i>).
Ngbòsìndì	Egrener le sésame (<i>grâce à ce garçon, notre famille sera nombreuse comme le sésame égrené</i>).
Nwàsi'dò	Le chef vient après (<i>voir "Kpálá'dò"</i>).
Nzòlóbàngá ou Nzòlónwà	Bourgeon de l'arbre bàngá ¹⁸ (<i>ce garçon est comme un bourgeon d'arbre, il produira à son tour et, grâce à lui, la famille s'agrandira</i>).
Sànzà	Un rejet poussé (<i>la famille s'élargira grâce à lui</i>).
Sànzàsélè	Les lances se sont multipliées.
Sélékòlà ou Sèlèkòlà	Couper la forêt (<i>j'ai commencé à couper la forêt, mon fils continuera, c.-à-d. : il continuera mon travail pour faire prospérer la famille</i>).
Si'dò	Il est venu après (<i>voir "Nwàsi'dò"</i>).
Sònggè	Nom d'un petit poisson très fort et agile (<i>il est mon premier fils; il sera fort et agile comme un 'sònggè' et s'occupera de ceux qui viendront après lui</i>).
Tòàdèlà	Les maisons sont devenues nombreuses (<i>c.-à-d. la famille s'est agrandie grâce à ce nouveau-né</i>).
Tòàpèsà	La maison s'est agrandie (<i>voir le nom précédent</i>).
Zàbòà	Deux couteaux de jet (<i>c'est mon premier fils. Lui et moi, nous sommes deux couteaux de jet</i>).
Zùgià	Chef de file à la chasse au feu (<i>ce garçon premier-né sera le chef de file de ceux qui naîtront après lui</i>).
Zùzà	Pointe du couteau de jet (<i>il est le premier garçon que j'ai conçu; d'autres suivront</i>).

¹⁸ Bàngá est un arbre moyen à très grandes feuilles.

c) Noms qui expriment la joie à la naissance d'une fille.

Les filles aussi sont les bienvenues dans la famille. On a besoin d'elles non seulement pour les travaux ménagers et aux champs, mais surtout pour assurer une dot qui permettra à leurs frères d'épouser une femme.

Bétèmbàlì	Petit trésor <i>(elle nous amènera une dot).</i>
Bétóàmbìlì	Maisonnnette d'argent <i>(quoiqu'elle soit la seule fille, elle nous rapportera quand même un peu d'argent).</i>
Bòlòtè	Arbre droit <i>(elle est la première fille née dans la famille, elle sera à la tête de ses soeurs pour leurs montrer comment se comporter).</i>
Gbàfàndè	Grand arbre raphia <i>(comme un grand arbre raphia produit beaucoup de vin, cette fille nous rapportera une grande dot).</i>
Kàmbìlì	Amener une dot <i>(cette fille rapportera une grande dot pour ses frères; il faut qu'ils la traitent bien).</i>
Kpálámbìlì	Famille de dot <i>(grâce aux nombreuses filles qui sont nées dans notre famille).</i>
Mbìlìsì ou Pátàsì	La dot est revenue <i>(la dot donnée pour sa mère nous est revenue, grâce à cette fille qui nous est née).</i>
Nzòlò'bètè	Bourgeon de palmier <i>(cette fille est comme un bourgeon de palmier; elle grandira et multipliera la famille où elle épousera un homme).</i>
Sánzábútù	Multiplier les pilons.
Yólódó ou Yówálà	D'où est-elle venue? ou : elle s'est trompée de route <i>(nom donné à une fille unique parmi plusieurs garçons; source de joie pour la famille, mais en même temps cause de souci, parce qu'elle est la seule fille).</i>
Zóngàòlò	Belle jeune fille comme moi <i>(nom donné par sa mère ou sa grand-mère pour exprimer sa fierté).</i>
Zùlì	Nom d'un petit arbre aux bords des eaux qui porte beaucoup de fruits <i>(cette fille aura beaucoup d'enfants comme les fruits de l'arbre "zùlì").</i>

D. Noms donnés en rapport avec certaines circonstances lors de la naissance.

Les noms donnés en rapport avec une circonstance ou un événement qui coïncida avec la naissance de l'enfant sont fréquents chez les Ngbaka.

Ces circonstances ou événements peuvent être de tous genres. P. ex. :

* En rapport avec un événement accidentel ¹⁹:

Gòmòsikò (g) (dépecer un chimpanzé). Les parents se trouvaient en forêt et la mère y a accouché au moment où son mari était en train de dépecer un chimpanzé qu'il venait de tuer (noté dans un village).

Mòdókpa (g) (brûle si tu veux). Mon père m'a donné ce nom à propos d'une dispute avec le chef de groupement (voir p.22).

Lípàndá (f) (indépendance). Parce que je suis née à la date de l'indépendance du pays : 30 juin 1960 (voir p.23).

Tílònggò (f) (près du piège d'éléphant). Ma mère m'a engendrée en forêt, près d'un piège 'lònggò' qui venait de tuer un éléphant (voir p.23).

* En rapport avec une caractéristique physique de l'enfant :

Mòlòmbè (g) (calao à longue queue et beaucoup de plumes). Quand je suis né, j'avais beaucoup de cheveux comme l'oiseau 'mòlòmbè' (p.23).

Bémbùsè (g/f) (enfant/albinos), parce que l'enfant est né albinos et qu'il n'aura donc pas de valeur pour la famille.

* En rapport avec la naissance même :

Dìlìyàlà (g) (trainer) parce que sa mère a eu des douleurs de l'accouchement pendant deux ou trois jours avant que l'enfant naisse. Alors on a dit : "L'enfant a trainé longtemps dans le ventre de sa mère."

Fèná (g) ou **Fènáfiò** (danger de mort) parce que l'accouchement a été très difficile, la mère et l'enfant ont risqué de perdre la vie, mais ils ont survécu.

¹⁹ Comme il s'agit d'un événement accidentel qui n'arrive pas régulièrement, un tel nom est souvent unique. Parfois il est donné à un descendant pour honorer ou commémorer le premier porteur du nom (voir p.6).

* En rapport avec un événement qui a lieu régulièrement ²⁰ :

Sóébòlò (g) (jour de guerre) : né pendant la guerre. Les vieux pensent alors aux guerres entre les villages Ngbaka au temps des ancêtres (*bóló Ngbàkà 'dá óyàá lé*).

Sóédò (g) (jour de grand rassemblement), comme p.ex. une fête lors de la levée d'un deuil, de la sortie des initiés, d'un mariage, etc.

Sóéènggà (g/f) (jour de fête) ²¹: né un dimanche ou un autre jour de fête.

Sóégàzá (g/f) (jour de l'initiation) : né le jour où les initiés furent circoncis ou les initiées excisées.

Sóéngámò (g) (jour de souffrance) : né le jour où il y eut un décès, une guerre, une grosse palabre, etc.

* En rapport avec une période de l'année ou un jour de fête annuelle :

Sábèlè (g) (saison sèche) : parce qu'il est né pendant la saison sèche. Or c'était très dur, car les provisions ont diminué et c'est le temps de préparer les nouveaux champs.

Plus tard, sous l'influence de l'évangélisation, certains noms de fêtes religieuses s'y sont ajoutés. P.ex. :

Pasika (Pâques) : nom qui est devenu fréquent comme nom de fille.

Mbotama ou **Nòelè** (Noël) : nom qui est attesté surtout comme nom de garçon.

²⁰ Chez les Ngbaka, ces noms sont traditionnels et courants.

²¹ Le premier sens de *ènggà* est : chasse ou pêche, sous-entendu : fructueuse (voir aussi le nom *Mbiliènggà* : dot grâce à la chasse). Or une telle chasse ou pêche donne lieu à une fête dans la famille ou dans le village. Le premier sens du nom *Soéènggà* est donc : né le jour de la chasse, sous-entendu de la fête au retour de la chasse. Le sens de *ènggà* comme jour férié ou dimanche est dérivé de ce premier sens.

Chap. IV. Les noms qui s'ajoutent plus tard au cours de la vie

A. Les noms d'initiation

Actuellement, l'initiation traditionnelle chez les Ngbaka tend à disparaître. De nos jours, presque tous les enfants mâles sont circoncis au dispensaire quelques jours après la naissance. Quant à l'initiation des filles, depuis les années quatre-vingt, elle a été progressivement abandonnée et finalement interdite par les autorités. Actuellement, elle est encore pratiquée en cachette dans quelques villages reculés.

Les notes sur les noms d'initiation dont parle cette section, datent des années 1970 - 1980.

1. Les noms d'initiation des garçons

Lors de l'initiation, chaque néophyte reçoit ou se choisit un nouveau nom, appelé *lí gázá* (nom d'initiation).²² En adoptant un nouveau nom, les néophytes veulent marquer leur passage à la vie adulte. Ils se sont défaits de leur vie antérieure d'enfants et ont adopté un nouveau comportement, le comportement d'adultes.

Quel nom choisissent-ils ?

Le premier circoncis s'appellera *'Bàgàzá*, le deuxième *Dàágàzá* ou, chez les Ngbaka de l'ouest, *Ŋògàzá* ; ces noms sont donnés automatiquement²³. Puis les autres suivent ; chaque néophyte choisit librement son nom d'initiation ; parfois c'est un parent qui lui donne un nom.

Quant au choix du nom d'initiation, il y a une différence entre les Ngbaka de l'est et ceux de l'ouest.

²² Pour plus de détails, voir : *Croyances et rites*, o.c., p. 187 et 223

²³ L'avant-dernier circoncis s'appellera *Kósóló nwà* (sous-chef) et le dernier *Nwágàzá* (chef de l'initiation). Ces deux noms apparaissent rarement comme noms personnels hors de l'initiation.

Dans l'initiation des Ngbaka du nord (*Croyances et rites*, o.c., p. 204), le premier circoncis s'appelle *Nwágàzá*. Les noms *Bàágàzá* et *Kàràwá gázá* sont plutôt des noms qui indiquent une fonction (voir o.c., p.215) et n'apparaissent pas comme noms personnels hors de l'initiation.

a) Chez les Ngbaka de l'est, il y a quelques noms qui sont directement liés à l'initiation. La plupart de ces noms sont d'origine ngbaka. Ils peuvent être traduits et on en connaît la signification. P. ex. :

Gázákùndà (circoncision/malheur) : celui qui a attrapé un malheur dans le camp d'initiation parce qu'il n'a pas observé les règles de l'initiation.

Kànggálà : celui qui pendant l'initiation est le meilleur danseur et guide les danses.

Ngámógázá (souffrance/circoncision) : celui qui a beaucoup souffert de l'opération; il a failli en mourir mais a survécu.

Légázá (village/initiation) : le camp où les néophytes séjournent pendant leur initiation.

Ndowiá (le lac/est rempli) : nous sommes entrés dans le camp, nous sommes au complet; que personne ne vienne nous déranger, nous voulons faire la chose pour laquelle nous sommes venus.

Nwázàfà (chef/fouet) : le responsable des fouets utilisés dans le camp d'initiation.

Wèlébútú (propriétaire du camp) : nom donné à un initié qui est trop jeune pour accompagner les autres lors de leurs sorties de chasse.

On cite encore les noms suivants: *Ndòbèsè* ou *Ndòbàsè*²⁴ (commencer/querelle) : grand querelleur, *Làngbè*, *Làmbò*, *Mbèmbò*, *Ngilàsè* et *Sùnggú*. La signification des cinq derniers noms ne nous est pas connue.

Les noms cités ici sont-ils de vrais noms d'initiation? Selon certaines personnes, la plupart de ces noms peuvent être donnés aussi indépendamment de l'initiation. On ne peut donc pas en faire une catégorie à part. Quelques noms sont des '*lí zāgbālā*' (nom de jeune homme). Des jeunes les prennent comme sobriquets pendant les danses et les jeux. Lors de leur initiation, ils peuvent les choisir éventuellement comme nom d'initiation.

Enfin un(e) initié(e) peut choisir n'importe quel nom comme nom d'initiation. Il peut par exemple choisir le nom d'un grand-père ou d'un autre

²⁴ '*Ndòbàsè*' est un personnage de conte. Un homme renommé comme grand querelleur fut blessé au cours d'une lutte et eut le prépuce déchiré. Alors *Wí zólò* (le circonciseur) le circoncit sur le coup. Depuis lors, tous les incirconcis furent circoncis.

parent vivant ou décédé. Ecoutez par exemple ce que dit notre ancien cuisinier Kona-Lambo.

– “Quel est ton nom d’initiation?”. Réponse : “Ngòà”.

– “C’est toi-même qui as choisi ce nom?”.

Non, un de mes grand-pères me l’a donné.

– Où a-t-il trouvé ce nom et quelle en est la signification?

C’était le nom d’un de ses frères déjà décédé à ce moment.

– Quelle en est la signification?

Je ne sais pas.”

Deux remarques : Après son initiation, *Kona* a continué à s’appeler *Kona Lambo*; son nom d’initiation n’était plus utilisé. Cela n’est pas la règle générale. Certains initiés ne veulent plus être appelés que par leur nom d’initiation. Il semble donc y exister une liberté quant à l’emploi du nom d’initiation. Puis encore, *Kóná* ne connaissait pas la signification du nom *Ngòà* ²⁵. Il savait que c’était le nom d’un de ses grand-pères décédé et cela suffisait, la signification n’a pas d’importance.

Depuis la colonisation, certains initiés ont choisi un nom à résonnance étrangère, parfois leur nom chrétien, comme nom d’initiation.

b) Chez les Ngbaka de l’ouest.

Malgré la grande liberté dans le choix du nom d’initiation, on y trouve quelques noms utilisés exclusivement comme noms d’initiation. P. ex. : *Mbòkání, Sèndání, Sèngèà, Sùàmbà, Sùnggú, etc.* Ces noms sont d’origine inconnue et on n’en connaît pas la signification. Comme l’initiation que les Ngbaka pratiquent n’est pas d’origine ngbaka, mais héritée de leurs anciens voisins en RCA, les Manza et les Banda, la signification de certains termes et noms d’initiation s’est perdue. Il est possible qu’à l’origine, ces noms d’initiation provenaient d’une langue secrète que les initiés apprenaient pendant l’initiation, comme cela se faisait chez d’autres peuples.

²⁵ Chez les Ngbaka de l’ouest, le mot *ngòà* signifie herminette. Les Ngbaka de l’est disent *lápà*. L’expression *zè ngòà* qui signifie : faire de la musique en frappant une herminette, une houe, etc. avec un morceau de fer, est connue dans toute la région Ngbaka.

2. Les noms d'initiation des filles

Les filles, elles, reçoivent leur nouveau nom deux jours après l'excision. Le *wí zóló* (celui qui fait l'excision) entre dans la case où les néophytes se sont retirées. Il tient son *bùlùtí*²⁶ à la main, le soulève au-dessus de la tête de chaque néophyte, verse de l'eau sur le *bùlùtí* et, pendant que l'eau coule sur la tête et les épaules de la néophyte, il lui donne son nouveau nom.

C'est la mère de la néophyte qui choisit normalement le nom, parfois la marraine ou un autre membre de la famille. Là aussi il y a une grande liberté. Certaines choisissent le nom d'un parent, certaines prennent même leur nom chrétien comme nom d'initiation. Néanmoins, il existe quelques noms qui sont considérés comme des noms d'initiation :

*Mbálinggòndà*²⁷ (litt. chose précieuse de la forêt) : nom donné par la marraine à la première excisée.

Mbéséwà (avertir/eux) : avant de partir à l'initiation, il faut avertir la famille pour que cela ne les surprenne pas.

*Nzàlá*²⁸ : nom donné à une fille très tranquille. Aussi cité comme nom de la première excisée.

Nzàláwà : nom donné à une fille qui n'observe pas les règles de l'initiation et qui, à cause de sa désobéissance, est frappée régulièrement. Alors, comme c'est la règle de l'initiation, ses amies initiées sont fouettées elles aussi. Car, lors de l'initiation, quand un(e) initié(e) a commis une faute, tous sont punis.

Chez les Ngbaka de l'ouest, il existe encore quelques autres noms d'initiation : *Apùnzà*, *Bimbòì*, *Kèmbòà*, *Màpùnzì*, *Mòningà*, *Mbikanda*, *Nángbé*, etc. Ces noms sont très communs, mais on ne les entend pas chez les Ngbaka de l'est. Ils proviennent tous de langues inconnues, à l'exception du nom *Mòningà*, mot lingala qui signifie : ami, camarade.

²⁶ *Bùlùtí* : petit couteau très tranchant utilisé pour la circoncision et l'excision.

²⁷ *Mbàli* signifie objet en cuivre comme anneau, boucle, bracelet, etc. et par dérivation aussi : objet précieux.

²⁸ *Nzàlá* : le premier sens de *nzàlá* est : le trou creusé près du haut fourneau dans lequel le fer fondu est recueilli.

B. Les surnoms

Chez les Ngbaka, les surnoms sont fréquents. On les appelle *lí d'ée á sà* (noms de jeu). Un surnom peut être un mot Ngbaka, mais souvent il est repris d'une langue étrangère, surtout du français.

On peut distinguer plusieurs sortes de surnoms. Voici quelques exemples pris de la liste de notre enquête.

1. Surnoms donnés à la naissance.

* Il y a d'abord les surnoms affectifs; ils sont tous d'une langue étrangère :

Vieux (g): Donné par son grand-père paternel. Comme il était déjà d'un âge avancé, il a donné ce surnom à son petit-fils pour s'identifier à lui.

Papy (g): Donné par son frère aîné.

Bibisa (f) : Donné par ses tantes maternelles pour exprimer leur contentement lors de la naissance de cette petite fille.

Toto : Donné par sa maman.

Bébé (f): Donné par la tante paternelle de ma mère.

Tantine (f) : Donné par son père.

Comme tous ces noms sont d'une langue étrangère, surtout le français, cela montre qu'il s'agit d'un phénomène relativement récent. Au temps des ancêtres, on n'avait pas l'habitude de donner des surnoms affectifs à la naissance.

* Deux surnoms dans la liste sont des noms Ngbaka et semblent plus traditionnels. Ils furent donnés pour d'autres raisons :

Húlùgó'dókòè (g) (tombé du fond d'un sac) : Je suis l'unique enfant mâle qui a survécu dans la famille. C'est pourquoi un de mes parents m'a donné ce surnom en disant : "Cet enfant est tombé du fond d'un sac," c.-à-d. il est né par hasard.

Béfólò (f) (petit éléphant) : Surnom donné par les oncles maternels de la fille, parce qu'elle était très petite lors de sa naissance.

2. Surnoms donnés dans la jeunesse.

Les jeunes gens aiment à être appelés par des *lí déá sà* (nom de jeu), surtout pendant les jeux et les fêtes de danse, aussi bien au village qu'à l'école. Ils se choisissent un surnom eux-mêmes ou ce sont leurs camarades de jeu qui leur en donnent. Ces surnoms ne sont généralement utilisés que pendant les jeux et les danses.

Pour les garçons, c'est souvent le nom d'un footballeur, d'un coureur ou d'un musicien renommé, ou n'importe quel autre nom étranger qui leur sonne bien à l'oreille. On parle alors de *lí zāgbālā'* (nom de jeune homme), nom qui exprime la bravoure. Voici quelques exemples.

Surnoms donnés pendant les jeux (Football et Course)

Vewe : Mes camarades de classe m'ont donné ce nom quand j'avais 15 ans, parce que j'étais petit, mais, sur le terrain de football, je savais courir très vite comme une petite voiture VW.

Zaire : Moi-même j'ai choisi ce surnom lors des jeux de football en '70, parce qu'à cette époque on parlait beaucoup d'un fameux footballeur appelé Zaire.

Kibonge : J'ai choisi ce surnom moi-même quand j'étais à l'école. J'avais une photo de Kibonge qui, à cette époque, était un footballeur renommé. Ainsi j'ai pris son nom comme surnom.

Santos : Pendant les jeux de football, chaque joueur recevait un surnom; ainsi quand j'avais environ 12 ans, mes camarades d'école m'ont appelé Santos, un nom d'origine portugaise.

Zémbè : Moi-même, quand j'avais environ 10 ans. Comme j'étais un bon joueur de foot, j'ai pris le nom de ce footballeur à Bwamanda.

Máyélè : Moi-même, quand j'avais 16 17 ans. Comme j'étais un bon joueur de foot, j'ai pris le nom de ce footballeur de Kinshasa.

Guépard (léopard) : Mes camarades de classe quand nous étions à l'internat en 1964, 1^{er} année C.O. Ils m'ont donné ce nom parce que je savais courir très vite au foot.

Ilondea : Quand j'étais à l'école, j'avais entendu parler du fameux coureur Ilondea. Alors j'ai choisi son nom comme surnom pendant nos jeux de course, car j'étais un bon coureur.

Mirage : Moi-même, quand j'avais 11 ans, parce que, à l'école, j'étais un bon footballeur et je savais courir vite comme l'avion mirage.

Kidúmù : Mes coéquipiers de football m'ont donné ce surnom quand j'avais 15 ans, car j'étais un bon footballeur comme Kidúmù, joueur de football à Kinshasa.

Surnoms donnés pendant les fêtes de danse

Pépécalé : Moi-même quand j'étais déjà un adulte, parce que j'aime beaucoup les chansons et danses du musicien Pépécalé.

Nazikoba : Mes camarades de jeu dans le village ('69 '70) m'ont donné le nom d'un musicien de Gemena, parce que j'étais un bon tambourineur.

Kúkúmú : Moi-même, car, lors de nos jeux d'enfant, j'aimais ramasser n'importe quel objet par terre et frapper le tambour dessus; cela sonnait "kúkúmú kúkúmú...." et nous nous mettions à danser.

Zaïro -Langalanga : J'ai choisi ce nom moi-même. A l'époque, il y avait une danse appelée *Zaïro-Langalanga*. Ce nom me plaisait tellement que je l'ai pris comme surnom pendant nos fêtes de danses.

Gofie : Mes camarades de classe m'ont donné ce surnom quand j'avais 18 ans. Car j'étais un bon musicien comme le musicien Gofie.

Surnoms divers

Zakéo : Le curé de la paroisse en '87 m'appelait comme ça, parce que je suis petit comme Zakée, personnage de l'évangile.

Trois pieds : J'ai pris ce surnom quand j'avais déjà grandi. Car je suis poliomyélitique depuis mon enfance et je marche avec une canne. C'est pourquoi mes *masékó*²⁹ disaient que j'avais trois pieds.

²⁹ *Másékó* : membres mâles de la belle-famille. Il existe des relations spéciales entre les beaux-frères, p.ex. en rapport avec les taquineries.

Dado : Quand j'étais encore un petit enfant, j'avais l'habitude de courir le long des camions qui passaient et de crier : "Dado a hiooooo..." Depuis lors, les gens du village m'appelaient *dado* et ce nom est resté.

Hinimò : Avant d'être chef du village, j'étais heureux et à mon aise. Mais après avoir été nommé chef du village, j'ai eu tous les gens sur le dos avec leurs palabres et je n'avais plus de repos. Alors j'ai dit : "Désormais, je m'appellerai *Hinimò* (s'essuyer la sueur)."

Scie à métaux : Je suis un handicapé, donc apparemment pas fort. Mais mes amis à l'école primaire, dans les années 65-66, ont vu que dans beaucoup de domaines j'étais plus fort qu'eux. Et un élève, plus âgé que moi, m'a donné le surnom "Scie à métaux" c.à.d. un petit bout de fer qui coupe de grands morceaux de fer.

Linzo : Mon nom est *Nzólì*. Quand j'avais 17 ans, je voulais prendre un surnom et j'ai simplement changé l'ordre des syllabes de mon nom.³⁰

Quant aux filles, si on en juge par la liste de notre enquête, les filles semblent moins tentées de se donner un surnom. Une des raisons pourrait être que, lors de l'enquête, ce sont souvent les pères qui ont répondu à la place de leur filles. Or les pères sont peu intéressés par les surnoms de leurs enfants. Un père disait : "Elle a encore un surnom, mais ce n'est qu'elle et ses amies qui le connaissent."

Les quelques exemples repris de la liste sont des surnoms donnés pendant les jeux ou les fêtes de danses comme chez les garçons, d'autres pour des raisons divers. Contrairement aux garçons, on ne trouve pas de nom d'une célébrité étrangère dans la liste. Parfois elles choisissent un nom quelconque qui leur plaît.

Pommade : Moi-même j'ai pris ce surnom quand j'étais une jeune fille pendant les danses. Ce n'était qu'un surnom de vantardise (*mé á lí góná lí íkó*) : je suis comme une bonne pommade; celui qui s'en enduit brillera, celui qui ne s'en enduit pas ne brillera pas.

³⁰ A cette époque (de 1960, à 1980) les jeunes prenaient plaisir à co-muniquer entre eux dans un langage incompréhensible pour les non-initiés, simplement en changeant l'ordre des syllabes des mots.

Dèwàli (faire ostentation) : Quand j'étais déjà une grande fille, ma sœur aînée m'a donné ce surnom parce qu'elle m'avait vu danser avec beaucoup d'ostentation.

Esobe (herbes de savane) : J'ai choisi ce surnom lors de la danse quand j'étais déjà une grande fille. J'ai voulu dire : "Quand ton mari te renvoie pour toujours, tu logeras dans une case couverte de paille (esobe)."

Lundi : Quand j'étais encore une petite fille, j'ai vu que, pendant le jeu de *ngé*³¹, toutes mes amies avaient un surnom. Alors j'ai voulu qu'elles m'appellent aussi par un surnom et j'ai choisi *Lundi*, parce que ce nom me plaisait beaucoup.

Mòzàzùà (chose/dans/tête/elle) : Comme petite fille, depuis que je savais marcher, j'étais très capricieuse. Alors l'épouse de mon neveu du côté maternel a dit qu'il y a quelque chose dans ma tête et elle m'a donné ce surnom.

Wèlè'dáwè (dire de mauvaises paroles) : Quand j'étais une jeune fille, ma sœur aînée et moi nous allions à la prière du soir. Et quand nous rentrions à la maison, notre maman avait l'habitude de nous grogner en disant que nous nous étions promenées pour faire des choses impudiques. C'est pourquoi ma sœur m'a donné le surnom *Wèlè'dáwè*.

Rodi : La Sœur directrice de l'école primaire à Bominenge m'a donné ce surnom quand j'avais 8 ans. Elle m'aimait beaucoup et m'appelait par ce surnom, mais je n'en connais pas la signification.

Mapela (espèce de fruit très sucré) : Moi-même, quand nous devions changer notre nom (authenticité). J'ai pris ce surnom car, quand j'étais encore une petite fille, mon père m'appelait *Mapela*; je n'en connais pas la signification et mon père est décédé.

Atosa : Mes amies au village m'ont donné ce surnom quand j'avais 14 ans. Je n'en connais pas la signification.

³¹ *Ngé* : jeu d'enfant (filles); elles frappent des mains, et l'une d'elles saute et se laisse tomber en arrière et ses amies la retiennent.

3. Les surnoms moqueurs.

Surnom moqueur en Ngbaka se dit : *lí gbèlègbèsè*, litt.: nom de plaisanterie. Mais il y a d'autres appellations selon le sens du surnom. Ainsi on parle de *lí mbáná*, nom pour taquiner quelqu'un; *lí mòmò wélé*, nom pour se moquer de quelqu'un; *lí yòndò wélé*, nom pour ridiculiser quelqu'un; *lí kò'dò wélé*, nom pour faire des reproches à quelqu'un, etc.

Parfois un nom moqueur est donné à la naissance d'un enfant comme reproche à son père, à sa mère ou à un autre adulte de son entourage.

Chez les Ngbaka les surnoms moqueurs ne sont pas rares. Les exemples suivants ont été notés à différentes occasions. Nous les donnons en ajoutant une traduction approximative et le sens général.

Bà'dalé (g) (flâner à travers le village) : Surnom donné comme reproche à quelqu'un qui aime à se promener partout au lieu de travailler et s'occuper de sa famille.

Bógbèlà (f) (folie/générosité) : Surnom donné à une femme trop généreuse.

'Dánzò (mauvaise arachide) : Surnom donné à une personne à caractère déplaisant.

'Dákòni (mauvaise graine de maïs) : Même sens que le précédent.

Gà'bánggòlè (g) (sac de fruits de *ngólè*³²) : Cet homme est un sac rempli de *ngólè*, c.-à-d. un homme asocial qui n'aime personne.

Gbàmándá (g) (grande cloche) : Surnom donné à quelqu'un qui ne sait pas garder un secret.

Gánàmbáù (g) (être plus fort qu'un fusil) : Surnom donné à une personne qui a été blessée par un coup de fusil et a survécu.

³² *Ngólè* est une arbuste à fruits venimeux, utilisés e.a. pour la pêche.
Gà'bánggòlè est un sac dans lequel on conserve les fruits de *ngólè*, mais signifie aussi un sac dans lequel on met des objets tranchants ou d'autres objets nuisibles et qu'on n'aime pas que d'autres personnes y mettent la main.

Húbélégò (cuire en papillote/pas bien cuit) : Surnom donné à une personne qui aime se quereller et dire à quelqu'un ses quatre vérités; les gens évitent d'avoir des palabres avec lui.

Kólònyèà (g) (il y a des éclairs) : Surnom qui provient du dicton : *Kólò nyé lí é, nè wà zó gógó dàlè* (quand il y a des éclairs, on voit les dents du crapaud). Se dit d'un homme asocial, insensible, peu abordable qui rit rarement. Or, quand à un rare moment cet se montre joyeux et abordable, on cite le dicton.

Kpólótí (g/f) : Surnom donné à une personne qui se contredit régulièrement. Tantôt il dit ceci, tantôt il dit le contraire.

Ngánzèlè (g) (forte/barbe) : Surnom donné à une personne qui porte une grande barbe.

Ògbànggà (casser/porter) : Surnom donné à un cambrioleur.

Zèfànù (frapper/panier/par terre) : Même sens que le précédent.

Pòètè (g) (redresser/arbre) : Surnom qui provient du dicton : *Pòè tè póé kóló tè gó* (on ne peut pas redresser un arbre sec). Se dit comme reproche à quelqu'un qui est incorrigible et n'écoute personne.

Gánàmbùlà (plus fort que la loi) : même sens que le précédent.

Sènóámò³³ (g) (père de la boisson) : Surnom pour se moquer d'un grand buveur.

Gbànóà (g) (grand/boire) : Même signification que le précédent.

Sèsilà (g) (père de l'avarice) : Surnom pour se moquer d'un avare.

Sóló'bónzàmbé (g/f) (s'accroupir/attendre/Dieu) : Surnom qu'une personne se donne avec un peu d'ironie envers elle-même en disant : "Me voici encore en vie en attendant le jour que Dieu viendra me prendre." (avec la nuance que tout ne va pas bien).

³³ *Sè* apparaît comme préfixe des noms de certains clans et signifie : l'ancêtre ou le père des gens de ... désignant ainsi leur descendance. Le même préfixe *sè* apparaît dans quelques noms et surnoms personnels et y fonctionne comme un superlatif.

Dògíà, Dòlù'dù, Dòbìlì, Dòngòndà (g) (incendier/terrain de chasse, hautes herbes, jachère, grande forêt) : Surnoms donnés comme reproche à un querelleur ou un chameilleur qui, par son comportement, chasse les gens et détruit les bonnes relations. Le surnom est souvent donné à l'adresse d'un membre de la belle-famille.

Kòkómbò (g) (fourmi à pique douloureuse) : Surnom qui provient du dicton : *Kòkómbò d'á k'ólá t'è é* (la fourmi *kòkómbò* a brûlé la forêt autour d'elle). Se dit d'une personne qui, par ses paroles ou son comportement, importune et chasse les gens autour d'elle.

Lògbànggà (g) (claquer la porte) : surnom donné à un avare qui ferme la porte pour garder les visiteurs dehors, surtout pendant les repas.

Lùsàngà; Yùlùsàngà ou **Yùlùngbàlà; Sèlùsàngà** ou **Sèlùngbàlà** (g + f) (introduire/entre, c.-à-d. créer discorde) : surnoms donnés comme reproche à une personne qui, par ses paroles et ses actes, crée la discorde dans la famille.

Ndàkàwítèè (chasser les autres autour de soi) : même signification que "*Kòkómbò*" (voir ci-avant).

Ndòbàliá (g) (commencer/émeute) : surnom donné à un provocateur.

Ndòbèsè (Ndòbàsè) (g) (commencer/palabre) : même signification que le précédent. Aussi nom d'initiation (voir ci-avant).³⁴

Záká'dà (idéophone 'záká'dá záká'dá' qui signifie : sans cesse) : surnom donné à quelqu'un qui se chameille sans cesse avec ses colocataires. Le surnom est souvent adressé comme reproche aux membres de la famille pour qu'ils changent de comportement.

³⁴ Le nom *Ndòbàliá* ou *Ndòbèsè* est aussi donné à un enfant comme reproche à son père, pour lui rappeler son mauvais comportement .

Notes complémentaires sur les noms traditionnels

I. Les noms de garçon et les noms de fille

Dans les listes de noms ci-avant, nous avons déjà indiqué à côté de certains noms s'il s'agit d'un nom de garçon ou d'un nom de fille, p.ex. : 'Bòfiò (g), Olófiò (f), ou si le nom peut être donné indifféremment à un garçon ou à une fille, p.ex.: Békùndà (g/f). La distinction entre les deux n'est pas stricte, quoique certains noms semblent plus liés au sexe que d'autres; p.ex. il est très rare qu'un homme s'appelle Olófiò ou qu'une femme s'appelle 'Bòfiò.³⁵

Comment peut-on savoir s'il s'agit d'un nom de garçon ou de fille?

Pour un étranger, même après un long séjour parmi les Ngbaka, il est très difficile de faire la distinction. Parfois, certains noms peuvent être reconnus comme noms d'homme ou de femme par la présence d'un élément qui se réfère à un homme ou à une femme. Ainsi nous constatons que la grande majorité des noms dans lesquels apparaissent les mots *félé*, et *nà* (descendance, lignée, famille) sont des noms de garçon. Est-ce parce que la descendance regarde l'homme? C'est l'homme qui continue la lignée et qui est le chef de la famille (*wí ngó dî*), tandis que la femme se mariera et partira vers une autre famille (*á là sé dé nú gélé dî*). Mais il faut être prudent, il y a trop d'exceptions pour en faire une règle générale.

Voici quelques exemples de noms de garçon :

Félé : Félékùndà, Félélnà, Féléwè, Féléngbànggà, etc.

Nà : Lénà, Lénggénàsè, Nàbínà, Nàbòlò, Nàbòé, Nàdònyéé, Nàégó, Nàgbàli, Nàndé, Nànditòà, Nàngáli, etc. Mais il y a des exceptions, par ex. : Dénà-gágó, Dùngúnà, Kpáwènà sont des noms de femme (voir p.38);

Puis il y a quelques noms traditionnels dans lesquels apparait le verbe *kú mú* ou *mbiti*. Les deux verbes signifient : exterminer, disparaître, s'étein-

³⁵ Sous l'influence des contacts avec l'Occident, il arrive que des pères donnent leur propre nom à tous leurs enfants comme premier nom, aussi aux filles. Ainsi on trouve des filles avec des noms comme Nwàsí'dò, Gà'dò, Zúgià, etc. qui sont de vrais noms d'homme.

dre ; les noms se réfèrent à la lignée qui s'est éteinte ou qui est exterminée. Or, les noms dans lesquels apparait le verbe *kumu* sont des noms de garçon; ceux dans lesquels apparait le verbe *mbiti* sont des noms de fille:

Garçons	Filles
Kúmúgò, <i>ne pas exterminer</i>	Mbítígò, <i>ne pas s'éteindre</i>
Kúmútòà, <i>maison exterminée</i>	Mbítítòà, <i>idem</i>
Tòàkùmù, <i>la maison est exterminée</i>	Tòàmbiti, <i>idem</i>
Kpálákùmù, <i>la lignée s'est éteinte</i>	Mbítíkpalè, <i>lignée éteinte</i>
Nwàkùmù, <i>le chef a disparu</i>	Límbiti, <i>le nom s'est éteinte</i>

D'autres noms qui se réfèrent à la descendance sont : Gbàlànú ou Gbàlànúngélé (p.48), Kpálá'dò (p.48), Núkònggò (lignée), Sí'dò (p.49), Nwàsí'dò (p.49) et Kpáláwélé (lignée), etc.

Enfin il y a les noms avec les mots *bisà* (homme quelconque) et *sàlò* (sperme) qui se réfèrent aux hommes : 'Dásàlò (mauvais sperme), Góásàlò, Mbásàlò (p.40), Mbúlúsàlò (p.10), Bisàfiò, Gbàbisà, Tàlàbisà.

Quant aux noms de femmes, la grande majorité des noms dans lesquels apparaissent les mots *bòkò* (fille), *dàà* (mauvais esprit chez une femme), *kò* (femme), *zóngá* (jeune fille) et *síà* (belle-soeur³⁶) se réfèrent à une femme et sont des noms de femme. Voici quelques exemples :

Bókò : 'Dábókò, Kùndábókò, Kpálábókò, Kpóbókò, Sábókò, Tàábókò, etc.

Dàà : Dààkónggógò; Dààkúwàlágò, Dàànyóngó, Dààngbélé, etc. ; excepté :

Dààgbílí (g), Dààlénggé (g), Dààímògò (g/f). Voir p.31.

Kò : Kódénù (Kòdénù) ou Kõnù, Kódà, Kó'dulì, Kòfiò, Kómàlà, Kósòlò,

Kóyàlà, etc. ; excepté Kóngáwì (g), voir p.42..

Zóngá : Bézóngáfìò, Kùndàzónggà, Zóngàlò, Zóngámónù, Zóngàlò, etc.

Síà : Kùndásíà (manque de belles-sœurs, c.-à-d. : mes belles-sœurs ne m'aiment pas) ; Désíà (bonnes belles-sœurs, c.-à-d. : elles m'aiment beaucoup), Kèfèdèàsíà, voir p.41.

³⁶ *Síà* : terme par lequel une femme désigne sa belle-soeur (sœur de son mari ou épouse de son frère). Un homme utilisera le terme *sóló kénè mí* pour désigner la sœur cadette de son épouse ou l'épouse de son frère cadet. Pour désigner la sœur aînée de son épouse ou l'épouse de son frère aîné, il dira : *kpàsá kénè mí*.

De même, la plupart des noms dans lesquels apparaît le mot *kèfè*³⁷ (beau-parent) ou le mot *mbìlì* (dot) sont également des noms de femme. *Kèfè* : *Kèfèlibánà*, *Kèfèdèábê*, *Kèfèdèásià*, *Kùndákèfè*, etc.; excepté le nom *Ngákèfè* (g). Voir p.41. *Mbìlì* : *‘Dámblì*, *Kpálámbìlì*, *Mbìlìbánà*, *Mbìlìsì*, *Sámblì*, etc. ; excepté le nom *Onòmbìlì* (g). Voir p.40.

A la page 66, nous avons vu que les noms dans lesquels apparaît le verbe *kumu* ont leur pendant parmi les noms de fille dans lesquels apparaît le verbe *mbiti*. Ainsi, d’autres noms de garçon ont leur pendant parmi les noms de fille, c.-à-d. des noms de garçon et de fille dont le sens et la forme sont proches. Voici quelques exemples. :

Hommes	Femmes
<i>Dèkòsà (faire/chose inutile)</i>	<i>Dèkòsàgò (faire/chose inutile/pour/ lui/pas)</i>
<i>Dénàgò</i> (p.38)	<i>Dénàgágò</i> (p.38)
<i>Dòàgbílí</i> (p.30)	<i>Dòàngbélé</i> (p.30)
<i>Gòákófiò</i> (p.33)	<i>Gòákónù</i> (p.34)
<i>Gbàkùndà</i> (p.33)	<i>Gbàlíkùndà</i> (p.33)
<i>ínzàgò (connaître + inac/extérieur /nég)</i>	<i>ìnzàgò (connaître + acc/extérieur/nég.)</i>
<i>Kólódòàsè</i> (43)	<i>Bánùdòà</i> (43)
<i>Mòlòfiò</i>	<i>Olófiò</i>
<i>Mómókùndàgò</i> (p.33)	<i>Mòmòkùndàgò</i> (p.33)
<i>Nzòlóbàngà</i> (p.49)	<i>Nzòlò‘bètè</i> (p.50)
<i>Sàkófiò</i> (p.32)	<i>Sàyùlákófiò</i> (p.32)
<i>Sánzâsélè</i> (p.49)	<i>Sánzâbútù</i> (p.50)
<i>Zàgbáláfiò</i> (p.33)	<i>Bézóngáfiò</i> (p.33)

³⁷ *Kèfè* signifie aussi bien beau-père que belle-mère. Dans les noms, il s’agit surtout de la belle-mère.

2. Fréquence de certains noms

Pour connaître les noms les plus fréquents chez les Ngbaka, nous par-
tons d'un corpus de 4200 noms donnés à des hommes et de 3012 noms
donnés à des femmes. Les noms qui apparaissent plusieurs fois ne sont
comptés qu'un fois.

Quelques noms apparaissent dans les deux listes. Il s'agit de noms qui
peuvent être donnés indifféremment à un homme ou à une femme, p.ex.:
'Búanù, Nùbèá, Widiá, Wízámò, Zàbúsù. Parfois on trouve dans la liste des
noms donnés à des hommes un nom qui est considéré comme un nom de
femme. De même dans la liste des noms donnés à des femmes, on trouve
parfois un nom d'homme.

Noms donnés à des hommes qui apparaissent 20 fois ou plus :

105. Dàwíli	41. Zàgbáláfìò	25. Bisáfìò
101. Ǫlòmi	37. Búlúnù	25. Dówè
99. Sèbùtú	35. Tèkpá	25. Gbàlànú
99. Nwàsì'dò	35. Lénà	25. Litè
89. Zàbúsù	34. Bòázùmó	24. Mbànggò
71. Kóngbò	33. Kpáláfìò	23. Fiòláfìgò
66. Délétínù	33. Làngbà	23. Kotoko
64. 'Bòfìò	32. Yággânà	23. Widiá ou Wèdiá
62. Si'do	31. Kóngáwi	21. Fùmbèlè
61. Nùbèá	31. Tàlàsàlò	21. Mbàyà
60. 'Bàgàzá	30. Bisá	20. 'Búanù
56. Wízámò	30. Féléngámò	20. Dàngàbò
42. Sènnémónà	29. Yànggè	20. Dèdétèmó
42. Nàkó	28. Dèyànggágõ	20. Kànggàlà
41. 'Bósó	28. Dàngá	20. Kòì
41. Nàlà	27? Bòázù	20. Kpàdó

Noms donnés à des femmes qui apparaissent 20 fois ou plus :

225. Fútú	35. Fidésàngawà	27. Zákólà
144. Deadê	35. Nùbèá	26. Dèdétèmó

142. Démòmó	35. Nyámálé	26. Fúlú
135. Dàkô	34. 'Dámòtèè	25. Dèázā
108. Widiá	33. 'Búánù	25. Kàtò
87. Sábókô	33. Kóyálà	25. Zāzō
83. Nùkúlà	33. Ndí'bà	23. Féléngbànggà
68. Zóngáfìò	33. Zǎbúsù	23. Kùndà
66. Déámبالì	31. Abúlú	23. Sànggò
66. Wízámò	31. Mbèsà	22. Bólódèlà
96. Olófìò	30. Bìlāsàmbè	22. Déyànggâgô
66. Yélésànggò	30. Dena	22. Sákì
58. Fétè	30. Ndowa	22. Yélésò
54. Búlúnù	30. Olónù	22. Zòakomo
52. Démò	29. 'Dámòsi	21. Débèa
49. Ndomبالì	29. Gbàyula	21. Fondole
48. Dèatí	29. Nàmbàlì	21. Ènggà
46. Nàngbè	28. Ndabasō	21. Gbanawe
41. Kágú	24. Mbúlùtiá	21. Tungufìò
40. Tòákùndà	22. Mbúlúmò	20. Báwàlà
40. Yòlò	28. Běánù	20. Dà
40. Zónggà	28. Ísǎ	20. Fanzawe
39. Béèndé	27. Délényàmà	20. Gèsèwà
37. Fàlánkà	27. Dùngùsà	20. Núkǎfìò
37. Mbilisi	27. Sànggò'bóà	20. Sàmbè
36. Bànzá (Banzá)	27. Wèbínà	20. Zándò
		20. Zolìà

3. Une mise au point

Dans son article *Les Gbwaka* ³⁸, qui contient des informations très intéressantes sur les Ngbaka, Crabbeck parle aussi des noms personnels. A la page 101, il écrit : "Nombreux sont les noms propres dont l'étymologie

³⁸ Crabbeck G, *Les Gbwaka*, Bulletin des Juridictions Indigènes et Du Droit Coutumier Congolais, Elisabeth, 1943, n° 5.

dérive des mots qui désignent les organes sexuels (*Ga-mo*, *Ga-lo*, *Ga-li*, *Ga-zuwa*, *Ga-lawana*, *Wara-ga-mo*, *Selen-ga-mo*, *Pelen-ga-mo*, *Kan-ga-la*, *Sanga*, *Ko-lo-go*, *Bani-lo*, *Zongalin-gà*, *Dalan-ga*).

Or, dans la plupart des noms cités, les syllabes en cursive *ga* et *lo* ne signifient pas sexe masculin et sexe féminin comme l'auteur le prétend. Dans certains noms, il s'agit de *nga* qui signifie : fort, dur, ferme; d'autres noms me sont inconnus. Voici l'explication de nos informateurs :

<i>Ga-mo</i>	= <i>Ngá-mò</i>	<i>difficulté, souffrance</i>
<i>Ga-lo</i>	= <i>Ga-'do</i>	<i>verge/après</i>
<i>Ga-li</i>	= <i>Ngáli</i>	<i>œil fort</i>
<i>Ga-zu-wa</i>	= <i>Gǎ-zù-wà</i>	<i>cela les rend orgueilleux.</i>
<i>Ga lawana</i>	= <i>Gálá-wà-nà</i>	<i>ne les aidez pas</i>
<i>Wara-ga-mo</i>	= <i>Wálá-ngá-mò</i>	<i>route de souffrance</i>
<i>Selen-ga-mo</i>	= <i>Sélé-ngá-mò</i>	<i>lance de souffrance.</i>
<i>Pelen-ga-mo</i>	= <i>Pélé-ngá-mò</i>	<i>famille de souffrance</i>
<i>Kanga la</i>	= <i>Kàngálà</i>	<i>voir p.54.</i>
<i>Sanga</i>	= <i>Saŋa</i>	<i>verbe : lier à intervalles réguliers (cet enfant rassemblera la famille.</i>
	<i>ou : sàŋà</i>	<i>ou : milieu (au milieu de)</i>
<i>Ko/lo go</i>	= <i>Kòlò-gò</i>	<i>ne pas s'approcher, c.-à-d. : mes parents ne me visitent jamais.</i>
	<i>ou : Kóló-gǔ</i>	<i>serpent séché, (j'étais un serpent venimeux, mais je suis devenu comme un serpent séché, c.-à-d. : j'ai fait beaucoup de mal à mes prochains, mais ma force m'a délaissé).</i>
<i>Bani-lo</i>	= <i>Bá-nú-lò ? ?</i>	<i>cela nous rend muet ? ?</i>
<i>Zongalin-gà</i>	= <i>Zóngá-língà</i>	<i>//jeune fille/soucis//, cette jeune fille nous donne des soucis.</i>
	<i>ou Zóngálí-nà</i>	<i>regarde l'œil dur du parent</i>
<i>Dalanga</i>	= <i>Dàlànga</i>	<i>? ?</i>

Les noms propres dans lesquels apparaissent des mots qui désignent les organes sexuels existent, mais sont peu nombreux.

Nous voulons attirer aussi l'attention des lecteurs sur le nom par lequel on désigne le peuple Ngbàkà. Dans le même article (p.85), l'auteur essaye d'expliquer l'étymologie du nom Ngbàkà. Il dit :

"J'estime que l'orthographe qui serre de plus près l'étymologie du mot est : *Gbwaka* (le *n* vélaire qui renforce l'accentuation du *g* étant à peine perceptible).

"Ce nom se traduit par : 'Le peuple (la foule) qui mange la bouillie de maïs. *Gbwa* signifiant : peuple, foule, un grand nombre, et *Ka* : la pâte obtenue après ébullition de la farine de maïs.

"Ainsi, par exemple, *Gbwale* signifie un grand village, un village très peuplé, généralement la résidence du chef."

Or selon nos informateurs, cette explication est très douteuse. Le nom ne se prononce pas *Gbwaka* mais bien *Ngbàkà* (le *n* vélaire est significatif). Aussi la comparaison avec *Gbwale* ne tient pas debout. *Gbwale* se prononce *Gbà lé*; or la prononciation de *gbà* est bien différente de celle de *Ngbà* dans *Ngbàkà*.

Les Ngbàkà minagende ont hérité leur nom de leurs anciens voisins Ngbàkà Ma'bo. Peut-être l'étymologie du nom se trouve-t-elle chez ces derniers.